

LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Math. 24 : 33.

3^e ANNÉE.

BALE (SUISSE), DECEMBRE 1878.

NUMÉRO 6.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ : J. N. Andrews, Albert Vuilleumier, de la Société; J. H. Guenin

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5 par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des « SIGNES DES TEMPS », Bâle (Suisse).

LA FOI

Si tu veux ici-bas, au milieu de l'orage, Tandis que tout s'ébranle et croule autour de toi, Poursuivre ton chemin plein d'un mal courage, Combatant, mais vainqueur, — sois ferme dans la foi.

La foi, c'est la clef d'or du trésor des promesses ; — Elles s'accomplissent, si seulement tu crois : La foi, c'est la main vide acceptant les richesses que Jésus nous acquit par le sang de son croix.

La foi, c'est le regard qui perce le voile, Et voit l'Agneau de Dieu mourant pour le pécheur :

C'est un pont sur l'abîme, allant jusqu'au rivage, Où nous tendent les bras, se tient notre Sauveur.

La foi, c'est comme un pas s'avancant dans le vide

Et se posant soudain sur le roc éternel : Le faible devient fort, l'aveugle trouve un guide, Dans l'âme qui tremblait descend la paix du ciel.

Cette paix, la veux-tu ? Veux-tu cette puissance ? Elle est offerte à tous ; il suffit de vouloir. Reconnais humblement ta complète indigence : Demande un Dieu d'amour, et tu vas recevoir.

Mets-toi donc à genoux : dis-lui, d'un cœur sincère : « Seigneur, je ne puis rien ! rien que m'attendre à toi ! »

Et lui, qui du plus pauvre exauce la prière, Il te donnera tout, en te donnant la foi.

— Le Libérateur.

CONFÉRENCES RELIGIEUSES A NEW-YORK.

Le programme des sessions de la Conférence qui a eu lieu à New-York les 30 et 31 octobre et le 1^{er} novembre 1878, annonçait les sujets suivants : La seconde venue de Christ : Est-elle personnelle et visible ? Aura-t-elle lieu avant le règne millénaire ? La première résurrection. L'enlèvement de l'Église. Les temps des Gentils. Le royaume et l'Église. L'économie actuelle et le développement de l'antéchrist. Le rassemblement d'Israël. Le jugement. L'histoire de la doctrine de la venue de Christ antérieure au règne millénaire. La venue du Seigneur dans ses rapports avec la doctrine chrétienne. L'espérance bénie de cette seconde venue du Sauveur est un stimulant pour vivre saintement et pour travailler activement à l'œuvre du Seigneur.

Le discours suivant a été adressé à ceux qui étaient en faveur de la Conférence, par Bishop Vail de Kansas :

CHERS FRÈRES EN CHRIST : Lorsque par une cause quelconque, une doctrine importante de la Parole de Dieu a été négligée, ou a été en butte à la contradiction et à l'opprobre, il devient un devoir sérieux pour ceux qui maintiennent cette vérité, non-seulement de l'affirmer de nouveau fortement et constamment, mais encore de chercher par tous les moyens qui sont en leur pouvoir à la présenter au peuple de Dieu, et à insister sur la nécessité de l'accepter. Nous sommes forcés de croire que la précieuse doctrine de la seconde apparition personnelle de Christ a été pendant longtemps négligée et méconnue. Nous voyons que cette venue occupe dans la Parole de Dieu une place des plus importantes. La Bible en parle avec une grande force et la présente comme un événement personnel et imminent, le grand objet de l'espérance de l'Église, le puissant motif pour porter à une vie de sainteté et de service vigilant, le fondement de notre confiance, l'événement qui mettra fin au règne de la Mort, qui renversera Satan de son trône et établira le royaume de Dieu sur la terre. En effet cette vérité a dans la Bible une place si importante que l'acte de la renier est désigné comme étant un signe marquant de l'apostasie des derniers jours. Or, tout en ne lançant aucune parole de reproche à ceux dont la croyance diffère de la nôtre, nous ne pouvons manquer de remarquer qu'il y a

eu de notre temps un triste déclin de la foi claire, vivante et ardente de l'Église primitive à l'égard de cette doctrine. On a enseigné à un grand nombre de chrétiens à considérer la venue du Seigneur comme l'équivalent de leur mort ; d'autres voient cette venue dans la diffusion graduelle du christianisme. D'autres enfin, (et cette classe est nombreuse), satisfaits de ce présent siècle, n'éprouvent qu'un bien faible désir de voir le retour du Seigneur absent. On rencontre encore assez fréquemment des personnes qui parlent audacieusement de la venue de Christ, comme d'un rêve qui fascine, et qui ne doit jamais se réaliser. Mais tandis que nous déplorons de tels raisonnements, et que nous ne pouvons les considérer que comme un symptôme alarmant de l'état actuel de la religion, nous regardons aussi comme l'occasion de la plus profonde gratitude qu'il y ait eu pendant ces quelques dernières années un réveil si puissant et si étendu de cette ancienne croyance.

En jetant un coup d'œil sur l'Église de Dieu dans toutes ses branches, et en écoutant les témoignages clairs et décisifs qui nous arrivent en si grande abondance des docteurs et des pasteurs, des commentateurs et des laïques, des évangélistes et des missionnaires, il nous semble évident qu'après le long sommeil de l'Église, les vierges sages se lèvent enfin, et préparent leurs lampes pour aller à la rencontre de l'époux. En vue de ces faits, il a semblé désirable que ceux qui croient à la doctrine du second avènement personnel de Christ, antérieur au règne millénaire, et qui se réjouissent dans cette espérance bénie se réunissent en conférence, ainsi que nos honorés frères l'ont fait récemment en Angleterre, pour exposer en termes clairs et définis le fondement de leur espérance, pour s'encourager mutuellement dans le maintien de ce qu'ils croient être une vérité très-importante pour le temps actuel. En réponse à cette parole de notre Sauveur : « Voici je viens bientôt », ils veulent élever leurs voix par leurs prières et leurs cantiques, et dire : « Amen, viens, Seigneur Jésus. »

Paroles d'Avertissement.

LE REMÈDE CONTRE L'INTEMPÉRANCE.

SECOND ARTICLE.

PAR LYMAN BECHER, D. D.

Le trafic des spiritueux est mauvais et devrait être abandonné comme étant un mal national. Cela est évident d'après les considérations suivantes.

1. Le trafic des spiritueux emploie une multitude d'hommes et enlève un capital énorme, pour ne produire rien d'utile. L'usage des spiritueux comme médecine est permis, et pour cela le pharmacien peut en fournir une quantité suffisante ; mais pris comme article de commerce, pour l'usage ordinaire, il n'ajoute rien à la jouissance de la vie animale et sociale, à la force musculaire, au développement et à la puissance de l'intellect, ni aux sentiments moraux. Elle produit, il est vrai, par accès, une augmentation passagère de force musculaire, de vigueur intellectuelle, et une disposition à la gaieté ; mais cette force n'est qu'apparente et momentanée. C'est comme si l'on avait tiré d'avance une traite sur la nature. Plus tard on souffrira de langueur et de débilité proportionnellement aux excès commis. Nul homme n'accomplit, par le moyen des stimulants artificiels un travail aussi profitable que celui qui est produit par la simple nature exempte de tout stimulant. L'homme qui laisse agir la nature, et qui se garde de tout stimulant artificiel éprouve des jouissances douces et pures, ses facultés intellectuelles agissent librement, et son exemple sera très-profitable à ceux qui l'entourent. Mais si les prémisses sont justes, qui pourra résister à la conclusion ? A quoi sert toute cette perte ? N'est-ce pas le devoir de chacun de servir ses semblables par quelque emploi utile ? L'oisiveté n'est-elle pas un péché ? Mais à quel point une occupation qui n'est pas favorable à la prospérité nationale, ni aux jouissances individuelles ou sociales diffère-t-elle de l'oisiveté ? L'agriculture, le commerce et les arts sont

indispensables au perfectionnement du caractère, et à l'amélioration de la société ; et bien qu'ils rencontrent des obstacles, il y a toujours un grand excédent de bien pour contrebalancer le mal. Mais quel est le bien résultant du trafic des spiritueux pour contrebalancer l'influence immense des maux qui sont attachés à ce trafic ? Résulte-t-il d'un tel commerce une particule de bien ? Et y aurait-il quelque bien, ne se perdrait-il pas dans l'océan de misère qu'il crée ? Toutes ces dépenses, ce temps et ces efforts doivent-ils être dépensés en vain ? Considérez tout ce grand système d'opérations inutiles : les flottes de navires sillonnant les mers, les bâtiments noirs qui couvrent le pays, obscurcissant le ciel par leur vapeur et leur fumée, le nombre illimité de bateaux, de voitures, de chevaux et d'hommes ; On dirait une cavalerie la plus nombreuse qui ait jamais ébranlé l'Europe ; un convoi le plus grand qui ait jamais transporté sur les flots le bagage d'une armée ; un nombre d'hommes plus grand que celui qui ait jamais été destiné à cette œuvre sanguinaire de la dévastation. Tous consacrent leur vie entière à la préparation et à la vente d'une liqueur, dont la consommation est entièrement inutile. Si tout le numéraire ainsi employé et tous les gains obtenus étaient fondus en une masselotte et jetée au fond de la mer, la richesse nationale n'en serait point diminuée. Aucune occasion de faire du bien à l'humanité n'aurait été perdue si les hommes et les animaux employés dans la préparation des spiritueux étaient restés endormis pendant tout ce temps.

Est-ce donc là la manière dont des êtres doués de raison doivent passer leur temps ? Est-ce ainsi qu'ils doivent remplir la courte période de leur probation, et se préparer à rendre compte à Dieu des actions faites dans le corps ? Des créatures bienfaisantes, désirant faire connaître la bonté du Dieu souverain doivent-elles ainsi employer leurs facultés ?

On doit admettre que ce trafic emploie et entretient bien des familles et que dans plusieurs cas, les gains sont employés à des buts d'utilité. Mais nous pourrions en dire tout autant du trafic des esclaves. Les mêmes familles pourraient être entretenues tout aussi bien d'une autre manière, et les mêmes gains pourraient être obtenus et employés à des entreprises utiles. La terre n'est pas si étroite, ni la population si dense, ni les vocations utiles tellement abondantes pour qu'une si grande portion de numéraire et de temps soit consacrée uniquement à entretenir la vie, sans égard à l'utilité publique.

Le débitant de spiritueux est lui-même en perte, car les hommes tempérants consomment davantage, paient mieux et vivent plus longtemps que les intempérants, et au milieu d'une population tempérante les négociants feraient plus d'affaires, et s'assureraient de meilleurs gains que lorsque leurs bénéfices dépendent de la vente des spiritueux. Quel est le négociant, cherchant une localité pour s'y établir qui se détournerait d'un bourg habité par des fermiers et des artisans honnêtes et prospères, pour s'établir dans un village de tumulte et d'ivrognerie, rempli de buveurs, de veuves et d'enfants misérables, de vieilles maisons aux vitres brisées, et de clôtures délabrées.

Je ne lance pas cet argument en forme de reproches, mais dans le but d'éveiller un examen consciencieux. Nous sommes un peuple libre. Ni un ukase impérial, ni une forêt de baïonnettes ne peuvent nous rendre moraux et industrieux, ni nous ramener, si nous nous égarons du sentier du devoir. Notre propre intelligence et notre énergie morale doivent nous arrêter, sans cela nous péririons dans nos péchés.

2. La souffrance et la mortalité inséparables du trafic des spiritueux en font un article de commerce illégal.

La cruauté de ceux qui autrefois faisaient passer leurs enfants par le feu pour les sacrifier à Moloch est devenue proverbiale. Mais combien n'y a-t-il pas dans notre pays de milliers d'enfants qui souffrent journellement et qui endurent des privations de toutes sortes, tellement que la vie leur devient un fardeau. Pour ces infortunés le supplice momentané du sacrifice pratiqué dans les anciens temps ne serait-il pas une bénédiction ? Leur existence est une mort lente. Jamais les sacrifices offerts à Moloch

n'égalèrent le nombre des enfants qui sont immolés chaque année, ou tenus dans un état de souffrance continuelle, dans ce pays qu'on appelle chrétien. Nous n'avons ni tambours ni cybales pour étouffer leurs cris ; nous ne faisons point non plus publier pour qu'on les amène tous ensemble pour en faire un grand feu. Non, les feux qui les consomment sont des feux lents, produisant dans toutes les parties de notre pays des flammes sinistres, par lesquelles les cris des infortunés victimes montent au ciel.

Si toutes ces calamités produites par l'intempérance étaient réunies, et que l'on pût voir personnellement le monstre qui en est l'auteur, l'indignation de la nation ne connaîtrait plus de bornes. L'humanité, la conscience et la religion réuniraient leurs efforts pour élever une barrière contre une œuvre si pernicieuse.

Nous sommes saisis d'horreur et d'indignation à l'ouïe des récits orientaux qui nous représentent les veuves brûlées sur le bûcher de leurs époux déçus. Mais que dirions-nous si nous apprensions que ces zélés de la superstition, les Brahmanes, ont trouvé un moyen de prolonger les vies de leurs victimes pendant des années au milieu des flammes, et que par ce feu prolongé, ils sont accoutumés à faire mourir ainsi leurs victimes à petit feu, par une affreuse torture. Nous serions tentés de prêcher une croisade pour aller de l'autre côté de l'océan arrêter par la force armée une telle barbarie. Mais hélas ! nous laisserions derrière nous, dans notre propre pays plus d'épouses dans les flammes que nous ne trouverions dans tout l'orient de veuves ainsi martyrisées. Et le feu dont nos épouses sont consumées est un feu qui, outre la souffrance physique qu'il lui produit, torture aussi l'âme par les affections perdues, les espérances brisées et la perspective de la misère.

Il est bien temps que nous commençons à recueillir des faits sur ce sujet. On devrait publier les statistiques de l'intempérance, car personne n'a encore saisi la hauteur et le profond, la longueur et la largeur de ce mal terrible.

Nous avons en exécration les cruautés du trafic des esclaves ; le mari arraché des bras de son épouse, le fils enlevé à son père, des frères et des sœurs séparés pour toujours, des familles entières perdues en un moment ! Mais ne sommes-nous pas témoins de semblables cruautés dans notre pays ? énormités commises, non par la baïonnette, mais par l'intempérance ?

Chaque année des milliers de familles sont privées de pères, de frères, d'époux et d'amis. Chaque année le nombre des veuves et des orphelins augmente, et les cheveux blancs descendent avec douleur au sépulcre. Aucune maladie ne fait de telles brèches dans les familles, n'entraîne tant d'espérances, ne détruit autant de vies, ni ne produit autant de deuil.

Nous avons entendu parler des mauvais traitements que l'on faisait subir aux malheureux esclaves sur l'océan, pendant la traversée des côtes d'Afrique aux Indes occidentales, des chaînes dont on les chargeait, de l'obscurité et de la puanteur qui régnaient dans le réduit où ils étaient entassés, enfin des cruautés inouïes exercées sur eux. Ces récits nous font frémir et non sans raison ; mais réunissons les victimes de l'intempérance dans un vaste lazaret, et vous serez témoins d'un spectacle non moins épouvantable.

Où, il existe aussi parmi nous les tortures de l'esclavage, l'obscurité, les chaînes, la maladie et la mort. Et ce supplice ne dure pas seulement le temps d'une traversée d'Afrique en Amérique, mais pendant toute la vie. Les souffrances de ces pauvres esclaves se terminent à leur mort ; mais les souffrances actuelles de ces esclaves de l'intempérance ne sont que le prélude du châtimement affreux qui les attend dans la seconde mort. Si tous les soupçons de ces captifs du péché pouvaient être entendus à la fois, le bruit qu'ils produiraient serait aussi fort que le tonnerre. Si toutes leurs larmes étaient réunies, elles seraient comme la mer.

La santé d'une nation est une affaire de grande importance, et personne n'a le droit de traiter cette question à la légère. On ne souffrirait pas l'importation ni la dissémination des fièvres pour un gain quelconque, et celui qui importerait et sèmerait de la

graine d'arbres vénéreux qui, comme le fabuleux Upas, empoisonnerait l'atmosphère et paverait d'ossements le terrain environnant, rencontrerait l'exécution universelle. Si on entreprenait de creuser des marais et des lacs stagnants dégagés de gaz infects et empoisonnés, dépeuplant les pays limitrophes, la loi interviendrait pour arrêter un travail aussi pernicieux. Et si une armée pénétrait dans notre pays pour lever de forts impôts et menacer notre liberté comme le fait l'intempérance; si elle nous infligeait d'aussi terribles souffrances que celles que nous impose ce terrible fléau, elle ne pourrait soutenir l'indignation qui l'accablait.

Ce n'est que sous la forme de spiritueux reconnus comme article de commerce légal dans tout le pays, que toutes ces calamités peuvent être amenées sur nous et qu'une telle atmosphère peut envelopper la nation tout entière. C'est de cette manière qu'une armée peut pénétrer dans notre pays, nous écraser de lourdes taxes, miner notre liberté, lier nos mains et mettre nos pieds dans les fers. Cette œuvre terrible avance, et toutefois la nation reste endormie. Ne dites pas que tous ces maux sont le résultat de l'abus des spiritueux, car vu la constitution de la nature humaine, l'abus est aussi certain qu'aucune des lois de la nature. Le trafic des spiritueux qui ne produit aucun bien, mais qui amène plutôt un mal immense et certain, doit donc être considéré comme un commerce illégal, et devrait par conséquent être abandonné et proscrié comme étant contraire à tout principe d'humanité, de patriotisme, de conscience et de religion.

Études Bibliques.

LE SABBAT DE L'ÉTERNEL.

QUATRIÈME ARTICLE.

Si les Écritures sont suffisantes pour nous rendre sages à salut, pourquoi m'arrêterai-je pour examiner toutes les doctrines des papes, des conciles et des pères? Si je les examinai je trouverais un pape contre un autre pape, un concile contre un autre concile, et des pères contre des pères! Chers lecteurs, si vous sondez les Écritures, comme il vous a été recommandé de le faire, vous trouverez parmi les vérités précieuses qu'elles contiennent les vérités suivantes:

1^o Vous trouverez que Christ lui-même a dit: «Le Sabbat a été fait pour l'homme, et il a été fait à la création et avant que l'homme eût péché. Le Sabbat n'a pas été fait pour les Juifs en particulier, mais il a été fait pour l'homme; pour tous les hommes de tous les âges.

2^o Vous trouverez qu'avant que la loi fût proclamée par Jéhovah du haut de Sinai, le précepte du quatrième commandement existait déjà (Ex. 16), que ce précepte, ainsi que le reste des «paroles de vie», fut écrit par le doigt de Dieu sur la pierre et fut commandé au peuple favorisé de Dieu, afin que nous le recussions d'eux; que la loi des dix commandements est la règle infaillible et éternelle par laquelle nous pouvons savoir ce qui est un péché et ce qui n'est pas un péché; que le péché est la transgression de la loi; et que c'est un péché d'agir contre la loi, et que «ou il n'y a point de loi, il n'y a point aussi de transgression»; que Christ n'est point venu pour détruire, abroger ou annuler la loi morale; car elle est sainte, juste et bonne, et le chrétien y prend plaisir. Et comme Paul n'aurait pas connu la convoitise si la loi n'eût dit: Tu ne convoiteras point, ainsi nous n'aurions pas connu quel jour est le Sabbat, si la loi n'eût dit: «Le septième jour est le repos (ou Sabbat) de l'Éternel ton Dieu.» Or nous savons que ce jour est le Sabbat, sans l'assistance des commentateurs.

3^o Vous trouverez que le fait de la résurrection de Christ ne prouve pas plus un changement du Sabbat, que celui de sa naissance, de sa mort, ou de son ascension. Dieu ne nous dit nulle part dans sa Parole de célébrer la résurrection de Christ en gardant le premier jour de la semaine à la place de son saint Sabbat. S'il l'eût fait il aurait contredit son Fils, qui a déclaré que pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la loi ne passera jusqu'à ce que le ciel et la terre soient passés.

4^o Vous trouverez que les raisonnements ordinaires dont se servent certaines personnes pour prouver que Christ et ses disciples se sont assemblés plusieurs fois le premier jour de la semaine après sa résurrection, sont faux et sans fondement, et que même si ces raisonnements étaient vrais ils ne prouveraient pas l'abolition de l'ancien Sabbat; vous verrez que ce jour-là deux des disciples marchèrent de Jérusalem jusqu'à Emmaüs, une distance de sept milles et demi, et qu'ils retournaient à Jérusalem ce même jour; ce qui prouve qu'ils ne considéraient pas ce jour comme un Sabbat; vous verrez que lorsque Christ apparut à ses disciples le soir de ce jour, il les censura parce qu'ils ne croyaient pas qu'il était ressuscité, et que par conséquent ses disciples alors ne célébraient pas sa résurrection; vous verrez que «huit jours après» (ou après huit jours, selon le grec ou la traduction anglaise), c.-à-d. vers le milieu de la semaine suivante, il leur apparut encore et convainquit Thomas qu'il était ressuscité, mais qu'il ne dit pas un mot dans cette occasion touchant un changement du Sabbat; et vous verrez enfin qu'il leur apparut un jour où ils étaient occupés à prendre du poisson; de sorte que, selon le raisonnement des défenseurs du premier jour, ce jour de pêche serait un Sabbat aussi bien que les dix autres jours dans lesquels il les avait visités.

5^o Vous trouverez dans les Actes des Apôtres que Luc n'avait pas oublié la distinction qui existe entre «le premier jour de la semaine» et «le Sabbat»; que les disciples se sont assemblés une fois au soir du premier jour, c.-à-d. le samedi soir, pour rompre le pain, à l'occasion du départ de Paul le lendemain, ou le matin du premier jour (Actes 20: 7, etc.; Gen. 1: 8; Marc 1: 32; Actes 23: 31, 32, etc.); et cette seule mention du premier jour dans le

livre des Actes prouve que ce jour n'était pas le Sabbat; car non-seulement voyons-nous que Luc, dans ce passage, ne parle pas du Sabbat ou du changement du Sabbat; mais encore nous voyons par ce passage et par les textes qu'il s'y rapportent, que le premier jour Paul et ses compagnons se mirent en voyage vers la ville de Jérusalem. Paul alla à pied depuis Troas jusqu'à Assos, pendant que Luc et d'autres faisaient par mer le tour d'une langue de terre qui séparait ces deux villes. Mais les nombreuses assemblées des apôtres chez les Gentils, aussi bien que chez les Juifs, le jour du Sabbat, et les enseignements des apôtres en faveur de la loi dont le Sabbat fait partie, proviennent que l'ancien Sabbat n'avait pas été changé ni aboli.

6^o Vous trouverez que Paul en ordonnant que les chrétiens mettent à part *chez eux* de leurs biens pour les saints le premier jour de la semaine (1 Cor. 16), ne prouve pas que ce jour était le Sabbat; mais qu'au contraire il prouve que ce jour n'était pas le Sabbat. Ce n'était pas une œuvre convenable pour le jour du Sabbat; mais c'était une œuvre très-convenable pour le commencement de la semaine. Il était raisonnable que les chrétiens fussent chez eux le premier jour de la semaine, et qu'en commençant leurs travaux ordinaires ce jour-là, ils donnaient les premiers fruits de leurs travaux au Seigneur, afin que leurs collectes ne fussent point à faire lorsque Paul les visiterait. Certes, c'était une bonne œuvre pour commencer la semaine.

7^o Vous verrez que Dieu n'a jamais transformé la Pentecôte, fête que les Juifs gardaient une fois l'an, en un Sabbat hebdomadaire, et que dans Actes 2, où il est dit que le St.-Esprit fut envoyé aux disciples le jour de la Pentecôte, le premier jour est passé sous silence. Dieu aurait-il fait de ce jour un nouveau Sabbat sans le mentionner?

8^o Vous trouverez qu'il n'y a point de loi divine qui défende de vaquer aux œuvres ordinaires le premier jour de la semaine, et que par conséquent ce n'est pas un péché de travailler à notre œuvre ce jour-là; car le premier des apôtres dit: «Où il n'y a point de loi, il n'y a point aussi de transgression.» Rom. 4: 15.

9^o Vous trouverez «que c'est en ceci que consiste notre amour pour Dieu que nous gardions ses commandements; et ses commandements ne sont point pénibles.» 1 Jean 5: 3.

EXPLICATION DU PSAUME 118: 22-24, 26.

«La pierre que les architectes avaient rejetée, est devenue le principal du coin. Ceci a été fait par l'Éternel, et a été une chose merveilleuse devant nos yeux. C'est ici la journée que l'Éternel là fait; égayons-nous et réjouissons-nous en elle. . . . Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel.»

Il y en a qui prétendent que la journée dont parle David dans ce passage, est le premier jour de la semaine. Mais observez que dans ce passage le premier jour est passé sous silence; et ce qui est encore plus remarquable, c'est que ceux qui ont parlé dans le Nouveau Testament de l'accomplissement de cette prophétie en Christ, ne disent rien de ce jour ni d'un nouveau Sabbat qui devait remplacer le Septième jour. Matth. 21: 42; Actes 4: 14; 4 Pier. 2: 4-7; etc., etc. Certes, nous ne devrions pas aller au-delà des Écritures du Nouveau Testament qui traitent de l'accomplissement de cette prophétie, et qui en sont le commentaire inspiré. Évidemment l'œil prophétique de David reposait sur le temps de la première venue de Christ, dont Jésus parle aux Juifs lorsqu'il dit: «Abraham, votre père, a tressailli de joie de voir cette miennne journée; et il la vue, et s'en est réjoui.» Jean 8: 56. En cette journée, Siméon s'est réjoui lorsqu'il a pris l'enfant Jésus dans ses bras, et en cette même journée les disciples se réjouirent comme Christ entra à Jérusalem. Ceci est indiqué par la prophétie que nous examinons. Et quoique leur joie fut interrompue par la mort de leur divin Maître, cependant elle fut rétablie à sa résurrection dont nous avons un mémorial convenable dans l'ordonnance du baptême. Rom. 6: 4, 5, etc. Il n'est donc pas nécessaire d'observer le premier jour de la semaine pour célébrer la résurrection de Christ. De plus, l'observance de ce jour ne peut pas être acceptable devant Dieu, car il ne l'a jamais commandé.

Chers lecteurs, si vous négligez ou refusez d'obéir au quatrième commandement du Décalogue, ne serez-vous pas sans excuse? Rappelez-vous «que Dieu amènera toute œuvre en jugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.» Eccl. 12: 15, 16.

RÉPONSES AUX EXCUSES POUR NE PAS OBSERVER LE SEPTIÈME JOUR.

SECOND ARTICLE.

QUATRIÈME EXCUSE.—*Nous devons être soumis aux lois du pays et aux puissances qui existent.* Il est étrange de voir combien certaines personnes deviennent promptement loyales et attachées à la loi lorsque cela leur est convenable! La loi de Dieu dit: Tu observeras le septième jour. La loi du pays dit: Tu observeras le premier jour. Voici une bonne excuse: Paul dit: «Que toute personne soit soumise aux puissances supérieures.» Rom. 13: 1. C'est justement ce qu'il nous faut faire, disent-ils, nous obéirons à la loi du pays, et cela nous dispensera d'obéir à Dieu. Combien le cœur humain est trompeur! N'avez-vous jamais lu ce passage: «Mais Pierre et Jean leur répondirent: Jugez vous-mêmes s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu.» et celui-ci: Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.» Actes 4: 19; 5: 29. De quelle manière faut-il faire accorder ces passages? Voici comment: Quoiqu'il en soit la loi de Dieu doit être observée. Donc, si la loi du pays est en opposition à la loi de Dieu, obéissez à Dieu dans tous les cas, et supportez-en les conséquences. Soumettez-vous sans résistance à la peine que vous infligera la loi du pays. Faites comme les apôtres. Ils obéirent à Dieu, et reçurent les coups, allèrent en prison et perdirent leurs vies. Ils ne résistèrent

point aux puissances établies, et ils ne désobéirent point à Dieu.

C'est ainsi que nous devrions agir dans ce cas. Dieu exige que nous observions le septième jour, et nous pouvons très-bien le faire; aucune loi du pays ne le défend. Ensuite si la loi du pays nous oblige à nous reposer le premier jour, nous pouvons aussi faire cela, ou payer l'amende qu'elle impose pour le travail du jour du soleil. Il n'y a là aucune difficulté. Mais heureusement la loi de notre pays est très-favorable pour ceux qui observent le Sabbat. En Amérique, dans la plupart des États, la loi permet de travailler le dimanche, pourvu qu'on observe le septième jour. Et même dans les États où une telle loi n'existe pas, la loi du dimanche n'est pas en vigueur. Partout nos frères travaillent le dimanche comme les autres jours, et la loi du pays ne les en empêche point.

CINQUIÈME EXCUSE.—*Si nous gardons le Sabbat, cela nuira beaucoup à nos affaires, de sorte que nous ne pourrions plus gagner notre vie.* En vérité cette excuse semble être la plus prédominante de toutes; celle qui a le plus de poids sur le peuple. Il est vrai que dans la plupart des affaires, le septième jour est le jour de la semaine où l'on est le plus occupé, cela dérange donc plus ou moins les affaires d'observer ce jour. Mais si c'est réellement le jour du Sabbat, cette excuse est-elle suffisante pour ne pas l'observer? Certainement non, si la Bible doit décider la question. Partout dans sa Parole, le Seigneur déclare positivement que notre premier devoir est de lui obéir, que cela nous soit convenable ou non, que cela dérange nos affaires mondaines ou non. Cette Parole divine nous enseigne très-formellement qu'on doit obéir à Dieu au dépens de tous les sacrifices, des affaires, des comforts, et même de la vie. Lisons quelques passages sur ce sujet: «Car que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? Ou que donnerait l'homme en échange de son âme?» Matth. 16: 26.

«Ne soyez donc point en souci, disant: Que mangerons-nous? Que boirons-nous? ou: De quoi serons-nous vêtus? car ce sont les païens qui recherchent toutes ces choses; et votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses-là. Mais cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par dessus?» Matth. 6: 31-33. Lecteurs, pouvez-vous vous confier en ces promesses du Seigneur, savoir: que si vous lui obéissez d'abord, toutes les choses nécessaires vous seront données par dessus?

Et encore: «Et quiconque aura quitté des maisons, ou des frères, ou des sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou des champs, à cause de mon nom, il en recevra cent fois autant, et héritera la vie éternelle.» Matth. 19: 29. Quelle promesse bénie! Dieu est puissant pour l'accomplir. Jésus dit: «Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et, quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.» «Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.» Luc 14: 26, 27, 33. Ce langage est très-positif. Rien ne doit s'interposer entre nous et ce que Dieu réclame de nous.

Pensez un instant à ce que les saints hommes de Dieu des anciens temps ont souffert à cause de leur foi. Le Seigneur leur appelait à passer par de telles souffrances, aussi étaient-ils grandement bénis en s'y soumettant.

D'autres ont été éprouvés par les moqueries et les fouets; d'autres, par les liens et par la prison; ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été mis à toutes sortes d'épreuves, ils sont morts par le tranchant de l'épée, ils ont été errants çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, déstitués de tout, affligés, maltraités; eux dont le monde n'était pas digne; ils ont erré dans les déserts et dans les montagnes, se cachant dans les cavernes et les anfrs de la terre. Hébr. 11: 36-38. Quelles souffrances ces hommes n'endurèrent-ils pas pour l'amour du Seigneur! Ils furent fouettés et lapidés; ils furent mis au rebut de la société, affligés, ils durent s'habiller de peaux de bêtes. L'observance du Sabbat n'attirera sur personne une telle affliction. Pouvons-nous donc nous excuser parce que cela ne nous est pas commode d'observer ce jour!

Mais après tout, est-ce une chose si difficile d'observer le Sabbat? Non, certainement. Pendant les vingt-cinq dernières années, l'expérience a montré que l'on peut observer le Sabbat à très-peu de sacrifice, si l'on essaye seulement. Il y a 20,000 Adventistes du Septième Jour dispersés dans toutes les parties du monde. Ils sont sortis de toutes les classes de la société et s'adonnent à toutes les occupations de la vie. Après avoir fait notre possible, nous avons tous trouvé que ce n'est pas du tout si difficile que cela paraissait d'abord. En effet, ceux qui gardent le Sabbat, prospèrent dans leurs affaires aussi bien que les autres. Ils ne se trouvent point dans le dénuement et leurs affaires matérielles n'en souffrent point. S'ils perdent une place, ils en trouvent bientôt une autre. Il semble que la bénédiction de Dieu les accompagne. Tous ces fantômes imaginaires de pauvreté et de dénuement que le diable présente à l'esprit des hommes ne se changent jamais en réalité. Au bout de quelques semaines, dans presque toutes espèces d'occupations, on peut arranger les affaires de manière à continuer de travailler aussi bien qu'auparavant. Les maîtres peuvent employer des ouvriers qui observent le Sabbat, et qui travailleront le jour du soleil; et ceux qui sont ouvriers trouveront aussi des places où ils pourront travailler le premier jour de la semaine.

Mais combien le diable grossira les difficultés aux yeux de celui qui a la pensée d'observer le Sabbat! Un petit monticule deviendra une montagne; une légère difficulté deviendra une impossibilité. La perte d'une place, la pauvreté et la faim se dressent devant lui. Il oublie toutes les promesses de Dieu et sa protection. Bunyan représente admirablement cette idée. Le Pèlerin voyait des lions féroces devant lui; il était terriblement effrayé. Il pensait que ces lions allaient sûrement le dévorer. Il

n'y avait aucun chemin pour échapper. Mais en s'approchant il découvrit que ces lions étaient tous deux enchaînés et ainsi il passa en sûreté d'eux. Lecteurs, il en sera de même dans ce cas pour vous. Avancez hardiment; obéissez à Dieu et les difficultés disparaîtront. Vous pouvez obéir à Dieu et vivre. Des milliers de personnes le font, et vous pouvez aussi le faire. Mais supposez même que vous ayez à faire un grand sacrifice pour obéir à Dieu. Pensez à ce que Jésus a souffert pour vous. Pensez à la valeur du royaume de Dieu. Pensez à la cité céleste. Pensez à l'immortalité. Pensez à la faveur de Dieu. Ne pouvez-vous pas sacrifier quelque chose pour toutes ces bénédictions? D. M. GARRIGHT.

L'ÉCRITURE NE PEUT ÊTRE ANÉANTIE.

L'ÉCRITURE ne peut être anéantie, parce qu'elle est la Parole de Dieu. Les saints hommes de Dieu ont donné les Écritures comme des vérités leur ayant été communiquées par le Saint-Esprit. De là cette déclaration de Jésus: «L'Écriture ne peut être anéantie.»

Le Sauveur faisait allusion à ce fait lorsqu'il dit: «Penses-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon Père, qui me donnerait aussitôt plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Écritures qui disent qu'il faut que cela arrive ainsi?» Il fallait que les Écritures fussent accomplies, quoique le Fils de Dieu dut souffrir; car «C'est ainsi qu'il est écrit, et qu'il fallait que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour.» Jésus dit: «Il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les psaumes, fût accompli.»

L'accomplissement des prophéties, depuis les plus anciennes jusqu'aux dernières, rendent témoignage à cette vérité savoir que l'Écriture ne peut être anéantie. Aucune parole n'a manqué de s'accomplir. La description détaillée des grands royaumes de ce monde, tels qu'elle nous est donnée dans Dan 2, 7, et 8, n'a pas manqué de s'accomplir dans tous ses détails excepté ce qui se rapporte aux événements qui doivent terminer l'histoire du monde. Et nous soutenons que puisque ces prophéties ont été accomplies jusqu'ici, le dernier événement prédit arrivera certainement.

La description des quatre grandes bêtes de Dan. 7, ont été accomplies dans les empires de Babylone, des Médés et des Perses, de la Grèce et de Rome. La division de Rome en dix royaumes représentés par les dix cornes de la quatrième bête, a eu lieu; la papauté s'élevait parmi les dix royaumes, a accompli la description qui nous est donnée de la corne blasphématoire qui devait proférer des paroles contre le Souverain, détruire les saints du Souverain, et penser pouvoir changer les temps et la loi; et la plénitude du temps accordé à ce pouvoir est arrivée. Rien maintenant ne reste à s'accomplir concernant ce pouvoir, si ce n'est sa destruction finale par la décision du jugement. Dans tout cela, l'Écriture n'a point été anéantie.

La prophétie d'Apoc 13, se rapporte à celle de Dan. 7. La bête d'Apoc. 13: 1-10, est la même que la petite corne de Dan. 7. Et c'est en rapport avec ce pouvoir blasphématoire que le message d'avertissement d'Apoc 14: 9-12 doit être donné.

Voici ce que je désire brièvement présenter: Le message qui est décrit ici doit aller vers toutes les nations du monde. Si cette œuvre est une fausse alarme, alors pour la première fois l'Écriture est anéantie. L'accomplissement des prophéties et des signes des temps montrent que le temps où ce message devait être entendu est arrivé. Par conséquent si ce message n'est pas proclamé, alors l'Écriture est anéantie; et si un faux avertissement est donné au lieu du vrai c'est encore plus triste. Qui peut croire que le plan qu'il a révélé soit ainsi dérangé dans son accomplissement?

La vérité est que le temps est arrivé, et que le message est proclamé au monde. L'Écriture n'est pas anéantie, et elle ne peut pas l'être; dans la proclamation actuelle du message du «troisième ange» est l'œuvre de Dieu comme accomplissement de la promesse qu'il a faite, dans la prophétie il y a 1800 ans. Les hommes peuvent rester dans l'incrédulité, mais Dieu accomplit sa parole. Ceux qui font profession de christianisme peuvent dire que notre point de vue est faux, mais ce n'est pas suffisant. Si notre manière de voir quant à la prophétie est fautive, il est de leur devoir comme croyants, de donner au monde la vérité concernant ces prophéties; mais ils ne peuvent pas même en donner une vraie explication. Cela prouve qu'ils sont dans ténèbres. Néanmoins Dieu accomplit sa parole; elle ne peut être anéantie. R. F. COTTELL.

LA SECONDE VENUE DE CHRIST.

CE QUE LES SAINTS CONNAÎTRONT DE CET ÉVÉNEMENT.

SECOND ARTICLE.

NOTRE Sauveur a déclaré d'une manière très-positive que des signes seraient donnés pour indiquer la proximité du second avènement et que d'après ces signes les enfants de Dieu sauraient quand la dernière génération serait arrivée. Voici ce que dit le Sauveur en réponse à cette question: «Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde?»

«Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; et sur la terre, les peuples seront dans la consternation et ne sachant que devenir, la mer et les flots faisant un grand bruit. Les hommes seront comme rendant l'âme de frayeur, dans l'attente des choses qui arriveront par tout le monde; car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra venir le Fils de l'homme sur une nue, avec une grande puissance et une grande gloire. Lors donc que ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre délivrance approche.» Luc 21: 25-28.

Lecteurs, qu'y a-t-il de plus simple que cela? D'abord il est dit qu'il y aura des signes, et dans le ciel en haut, et sur la terre en bas. Le Seigneur dit qu'alors ils verront venir le Fils de l'homme. Quand doit-il venir? Quand ils auront vu ces signes. Il dit: «Lors donc que ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête.» Combien cela est clair! Lorsqu'ils verraient les signes commencer à s'accomplir, alors ils devraient lever la tête et attendre l'apparition du Seigneur dans les nuées du ciel. Dans Marc 13: 29, le Sauveur dit: «Vous aussi de même, quand vous verrez que ces choses arriveront, sachez qu'il est proche et à la porte.»

Or le Sauveur veut-il dire ce qu'il dit à ce sujet ou non? Lecteurs, le croyez-vous? Et voulez-vous vous conformer? Il dit que quand vous verrez arriver ces choses, alors sachez. Que saurons-nous? Saurons-nous que nous ne pouvons rien dire sur ce sujet? ou que cet événement peut avoir lieu aujourd'hui ou dans mille ans? Est-ce là ce que dit le Fils de Dieu? Non, il dit: «Sachez qu'il est proche et à la porte.» Et ensuite il continue en expliquant ce sujet par une parabole magnifique: «Et il leur dit une similitude: Voyez le figuier et tous les autres arbres. Quand ils commencent à pousser vous jugez de vous-mêmes, en les voyant, que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche.» Luc 21: 29-31. Combien cette similitude est simple et claire! Quand nous voyons les arbres pousser leurs feuilles tendres, nous savons sûrement que l'été approche. De même, dit Jésus, lorsque vous verrez ces signes du second avènement, vous pourrez savoir tout aussi sûrement qu'il est proche et même à la porte. Pourquoi donc ne pas le croire? Pourquoi contester avec Dieu? Pourquoi combattre les doctrines si claires de la Bible? Pourquoi fermer vos yeux à la lumière? Pourquoi vous cramponner à des vues qui vous conduiraient à la perdition? Pourquoi ne nous avancerions-nous pas franchement comme des chrétiens honnêtes et droits, et ne prendrions-nous pas la Parole de Dieu telle qu'elle est, pour édifier notre foi sur les simples déclarations de la Bible. C'est là le seul chemin de la sûreté.

Jésus dit: «Sachez qu'il est proche.» Maintenant la question est: Quelle en est la proximité? Le verset suivant résout cette difficulté: «Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent.» Matth. 24: 34. Cette déclaration est très-décisive. Cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent. Mais quelle génération? Ce n'est pas la génération à laquelle Christ parlait, car aucun de ces signes ne se montrèrent alors. Le soleil ne fut pas obscurci, les étoiles ne tombèrent point, Jésus ne descendit pas du ciel, et les justes ne furent pas rassemblés des quatre coins de la terre. Aucune de ces choses n'arriva alors. Donc, ces paroles de Christ montrent qu'il parlait de la génération qui verrait les signes. Remarquez le fait que ses disciples lui demandèrent: «Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde?» Il parcourut rapidement le cours des temps, passant par dessus les grands événements qui devaient avoir lieu entre son premier et son second avènement. Arrivant aux derniers jours, il donne un signe qui indiquera la fin du monde. Ensuite il dit que «cette» génération, c'est-à-dire la génération qui verra ces signes; cette génération ne passera pas jusqu'à ce qu'il vienne. C'est là la génération qui ne passera pas. Par exemple: Je suis en voyage sur une route étrangère. Je demande le chemin pour aller dans un village. On me dit que je dois d'abord traverser un certain pont, puis faire un petit bout de chemin, et prendre la seconde route à droite; que je passerai ensuite près d'une maison d'école, et qu'enfin je verrai une église. «Ensuite, qu'après cette église, se trouve le village.» On me dit «cette église». Or, supposez qu'il y eut une église près de l'endroit où nous nous sommes arrêtés pour causer. Je serais bien insensé de penser qu'on voulait parler de cette église-là, tandis que celle dont nous parlions était à plus de cinquante milles de distance. C'est de la dernière qu'il s'agit. Il en est ainsi des paroles de Jésus. Quand il dit: «cette génération ne passera point,» il ne veut pas parler de la génération à laquelle il parlait. La génération dont il parlait était celle qui verrait les signes. Remarquez les paroles de David que nous citons à l'appui de ce fait. Parlant de la génération qui sortit d'Égypte cinq cents ans avant son temps il dit: «J'ai été ennuyé de cette génération durant quarante ans.» Ps 95: 10. Était-ce la génération qui vivait au temps où David écrivait cela? Nullement, chacun le sait très-bien.

Pretons un autre exemple. Le psalmiste, en prédisant la première venue du Sauveur, dit: «Tu es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré.» Le Sauveur était-il donc né lorsque cela fut écrit? Non certainement, mais ces paroles furent écrites plus de mille ans avant la venue du Sauveur. Toutefois l'Éternel dit: «Je t'ai aujourd'hui engendré.» La simple vérité est que la pensée du prophète était transportée jusqu'au temps du premier avènement. Ainsi il s'écrie: «Je t'ai aujourd'hui engendré.» De même le Sauveur, dans le passage que nous étudions, transporté l'esprit de ses disciples au temps du second avènement et des signes qui indiqueraient la fin du monde, et ensuite il déclare: «que cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent.» Remarquez que cette vérité précieuse nous est enseignée ici, savoir que, lorsque la dernière génération sera arrivée, Dieu donnera des signes par lesquels les saints vivants alors sauront positivement et sûrement que la dernière génération est venue. Chers lecteurs, c'est précisément ce que la Bible dit sur ce sujet. C'est précisément ce que nous pouvons et devons savoir. Ces signes ont paru et le dernier message d'avertissement est proclamé depuis un quart de siècle.

Or, si les saints connaissent toutes ces choses au sujet du second avènement; ils ne seront pas dans les ténèbres à ce sujet. Ils ne seront point non plus surpris par cet événement comme un larron dans la nuit. Cela nous est déclaré très-clairement dans beaucoup d'autres passages. Ainsi l'apôtre dit aux Thessaloniens: «Pour ce qui regarde les temps et les moments, vous n'avez pas besoin,

mes frères, qu'on vous en écrive; car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un larron qui vient la nuit.» 1 Thess. 5: 1, 2.

«Voilà, disent nos antagonistes, c'est justement ce que nous croyons. Le jour du Seigneur viendra comme un larron vient la nuit, et s'il vient comme un larron, sûrement nous ne pouvons rien savoir à ce sujet. Donc il ne sert à rien de nous troubler la tête de cette question. Ces passages nous montrent d'une manière concluante que ce que vous enseignez concernant la venue de Christ est entièrement contraire aux Écritures.» Ainsi raisonnent nos adversaires; mais s'ils veulent bien lire le verset suivant, ils verront qu'il renverse entièrement leur point de vue, et ils seront couverts de confusion, car il est expressément déclaré que tous ceux qui seront surpris par la venue du Seigneur comme par un larron seront détruits.

Où, il en sera ainsi. Les personnes seulement qui ne savent rien de la venue du Seigneur seront surprises comme par un larron. Quand ils diront, paix et sûreté, alors le Seigneur viendra à eux comme un larron dans la nuit, et ensuite, dit Paul, «une ruine subite les surprendra, et ils s'échapperont point.» Voyez maintenant ce qu'il dit de ceux qui veillent. Son langage à leur égard est tout à fait différent. Combien il est clair: «Mais quant à vous, mes frères, vous n'êtes point dans les ténèbres, pour être surpris par ce jour-là, comme on le serait par un voleur.» Les frères ne sont donc point dans les ténèbres pour que ce jour-là les surprenne comme un voleur. Cette parole devrait pour toujours réduire au silence nos antagonistes. Les saints de Dieu attendent le Sauveur, et ils ne seront pas surpris par le jour du Seigneur comme par un larron. Ils veilleront et attendront cet événement. Paul continue en expliquant pourquoi ils ne seront pas surpris comme par un larron: «Vous êtes tous des enfants de la lumière, et des enfants du jour; nous ne sommes point enfants de la nuit, ni des ténèbres. Ne dormons donc pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres.» Nous sommes ici exhortés à veiller et à ne pas dormir comme les autres. Le Sauveur dit encore: «C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. Qui est donc le serviteur fidèle que son maître a établi sur ses domestiques, pour leur donner la nourriture dans le temps qu'il faut?» Matth. 24: 44, 45. S'ils ne veillent pas, ils seront surpris comme par un larron, et ils ne sauront pas quand il viendra. Mais s'ils ont veillé, seront-ils alors dans les ténèbres? Seront-ils surpris tout comme s'ils n'avaient pas veillé? Voici ce que dit le prophète Daniel, en parlant du temps de la fin: «Il y en aura plusieurs nettoyés, et blanchis, et éprouvés; mais les méchants agiront avec méchanceté, et aucun des méchants n'aura de l'intelligence; mais les intelligents comprendront ces choses.» Dan. 12: 10.

Où, les intelligents comprendront, mais les méchants ne comprendront point. L'apôtre Pierre déclare très-clairement que, dans les derniers jours, il y aura deux classes de personnes. Une classe proclamera la venue du Seigneur, l'attendra et avertira les autres, tandis que l'autre classe s'en moquera et méprisera ceux qui la préchent. «Sachez avant toutes choses, qu'aux derniers jours il viendra des moqueurs qui se conduiront par leurs propres convoitises, et qui diront: Où est la promesse de son avènement? Car depuis que nos pères sont morts, toutes choses demeurent dans le même état où elles étaient au commencement de la création.» 2 Pier. 3: 3, 4. Ceux qui s'opposent à la doctrine du second avènement accomplissent chaque jour cette prophétie. De plus notre Sauveur, en décrivant la position de l'église au second avènement, représente ainsi les positions différentes qu'occuperont les deux classes de personnes professant le christianisme: les uns veillent, attendent et savent que leur Seigneur vient immédiatement, tandis que les autres disent: «Mon Maître tarde à venir,» et ils se mettent à manger et à boire avec les impies, et ils sont rejetés comme de méchants serviteurs: «Heureux ce serviteur que son maître trouvera faisant ainsi quand il arrivera. Je vous dis, en vérité, qu'il établira sur tous ses biens. Mais si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même: «Mon maître tarde à venir; et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, et à manger et à boire avec des ivrognes, le maître de ce serviteur-là viendra le jour qu'il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas; et il le séparera, et il lui donnera sa portion avec les hypocrites: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.» Matth. 24: 46-51.

Chers lecteurs, que nous ne soyons pas du nombre de ces serviteurs infidèles et aveugles; de ceux qui se rient et se moquent du second avènement, tandis que les fidèles serviteurs de Dieu font tous leurs efforts pour avertir le monde de cet événement solennel. D. M. C.

ENTRETIENS DANS LA FAMILLE.

Les enfants sont toujours avides d'idées nouvelles. Ils apprennent avec plaisir de la bouche de leurs parents ce qu'ils considèrent ennuyeux d'étudier dans les livres, et même s'ils ont le malheur d'être privés de certains avantages de l'éducation, ils deviendront intelligents en grandissant, si dans leur enfance, ils ont joui du privilège de la société et de la conversation de personnes intelligentes. Nous voyons quelquefois des parents qui sont la vie de tous les cercles qu'ils fréquentent, mais qui chez eux, avec leurs enfants sont sombres, silencieux et taciturnes. S'ils n'ont pas une provision suffisante de forces mentales pour tout, qu'ils emploient ce qu'ils possèdent pour leurs propres familles premièrement. Une maison silencieuse est un séjour bien sombre pour de jeunes gens, un lieu d'où ils s'échapperont s'ils le peuvent. De plus combien d'informations utiles ne peut-on pas donner dans une conversation agréable, et combien l'intelligence peut se développer dans une conversation animée et intéressante, sans même qu'on en ait conscience. Cultivez autant que possible les avantages de la conversation dans la famille.

LES SIGNES DES TEMPS

Heureux ceux qui font ses commandements

BALE (SUISSE), DÉCEMBRE 1878

JAMES WHITE,
J. N. ANDREWS,
URIAH SMITH, RÉDACTEURSLE FILS DE DIEU A GARDÉ
LES COMMANDEMENTS
DE SON PÈRE.

On peut avec raison appeler cette déclaration un article de foi chez ceux qui révérent la loi morale. Ils considèrent cette loi comme la règle parfaite du bien, et ils regardent à la vie de Christ comme étant un modèle parfait de l'observation de cette loi. Ils savent qu'en présence de la loi de Dieu, tous les autres hommes sont condamnés. Mais dans l'exemple de Christ, les préceptes de la loi morale sont montrés d'une manière aussi digne de notre admiration dans la vie réelle, qu'ils le sont en théorie sur les pages sacrées. La loi exige-t-elle que nous aimions Dieu de toute notre âme et de toute notre force? En Christ nous avons l'exemple parfait de cet amour suprême, ardent et inaltérable. Et si nous cherchons l'exemple de l'amour envers notre prochain, voici, Jésus est le parfait modèle de cet amour désintéressé. Sa vie entière fut consacrée à faire du bien à l'humanité. Il allait de lieu en lieu faisant du bien, mais jamais dans le but de devenir grand parmi les hommes. Le but de son œuvre ne fut jamais son propre avantage, mais toujours de faire du bien à ceux qui étaient dans le besoin, dans la souffrance ou dans la détresse. Avec quelle révérence n'honorait-il pas son Père et ne l'adorait-il pas? Il annonçait en vérité qu'il était le Fils de Dieu; mais combien toutes ses démarches ne furent-elles pas uniquement en vue de la gloire de Dieu! Et combien n'éleva-t-il pas la nature de l'existence divine, lorsqu'il dit à la femme de Samarie: «L'heure est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.» Jean 4:24. Avec quel respect ne prononça-t-il pas le nom de son Père, même dans la prière. Et il nous inculqua le même esprit de révérence lorsqu'il nous enseigna à prier: «Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié.» Quels soins ne prit-il pas pour renverser les traditions pharisaïques par lesquelles Satan avait changé l'institution miséricordieuse du Créateur en un joug de servitude. Avec quelle tendresse ne pourvut-il pas à la conservation de son peuple, et du jour du repos sanctifié pour l'humanité en Eden, lorsqu'il commanda à ses disciples de prier que leur fuite de la Judée n'arrivât pas en hiver, ni en un jour de Sabbat. Matth. 24:20. Combien notre Seigneur n'honora-t-il pas ses parents dans leur humble condition de pauvreté. Et lorsqu'il se trouva sur la croix, il oublia ses terribles souffrances pour s'inquiéter de sa mère veuve, lorsqu'il dit à son disciple bien-aimé: «Voilà ta mère.» Jean 19:26, 27. Quels préceptes d'amour envers nos ennemis ne nous inspira-t-il pas dans sa Parole; et ces préceptes, il les met en pratique. Par son exemple et par ses préceptes, il nous inspira la pureté dans la vie. Même ses plus grands ennemis ne purent jamais l'accuser d'une action égoïste, d'une parole malveillante, insensible ou fautive, ni d'une pensée ou d'un motif égoïstes. Il dit qu'il a gardé les commandements de son Père. Jean 15:10. Qui osera nier cette parole? Il demanda à ses ennemis: «Qui de vous me convaincra de péché?» Jean 8:46.

«Le péché est la transgression de la loi.» Mais en Christ il n'y avait point de péché. 1 Jean 3:4, 5. Il était vraiment l'Agneau de Dieu, sans défaut et sans tache. Et maintenant si nous voulons connaître le secret de l'obéissance parfaite de notre Seigneur, nous le trouverons révélé dans le psaume quarantième:

«Tu ne prends point plaisir au sacrifice, ni au gâteau; mais tu m'as percé les oreilles: tu n'as point demandé d'holocauste, ni d'oblation pour le péché. Alors j'ai dit: Me voici, je suis venu; il est écrit de

moi dans le volume du livre: Mon Dieu! j'ai pris plaisir à faire ta volonté, et TA LOI EST AU DEDANS DE MES ENTRAILLES.» Ps. 40:7-10.

Le Fils de Dieu rend ici témoignage de lui-même par l'Esprit de prophétie, en disant qu'il est venu ici-bas, lors de son premier avènement, ayant la loi de Dieu dans son cœur. Non pas la loi touchant les sacrifices, ce n'était pas ce que Dieu désirait. Cette loi avait rempli son but, et elle devait trouver son antitype dans la mort même de Christ. Mais c'était la loi morale qu'il avait dans son cœur, celle loi dont la transgression avait rendu nécessaire le grand sacrifice de lui-même pour le péché.

Et notre Seigneur, venant dans ce monde, ayant dans son cœur la loi de son Père, l'inspira dans toutes ses paroles, et y conforma ses pensées et ses motifs. Lorsqu'il posa la règle d'or, il fit reposer son autorité sur le fait qu'elle était le résumé de la loi et des prophètes. Matth. 7:12.

Notre Seigneur descendit dans ce monde, d'après de son Père, ayant dans son cœur la loi parfaite de son Père. Lorsqu'il reviendra, il se propose de conduire à son Père un peuple composé de tous ceux qui auront la loi de Dieu dans leurs cœurs. Bien des personnes supposent que le Nouveau-Testament propose de sauver l'homme en se débarrassant de la loi morale, et en affranchissant les hommes de ses obligations. Il n'y eut jamais d'erreur plus grande. Le Nouveau Testament a pour but de sauver les hommes en ôtant de leur cœur l'esprit charnel qui est inimitié contre Dieu, et qui n'est pas soumis à sa loi, pour placer ensuite cette loi au dedans d'eux, et l'écrire dans leurs cœurs. Jér. 31:31-34; Rom. 8:3-7. Quand les hommes auront cette loi ainsi établie dans leurs cœurs; leur caractère sera conforme à celui de Christ. «La justice de la loi» sera «accomplie en eux» parce qu'ils ne marcheront point selon la loi, mais selon l'Esprit. Comme le Fils de Dieu, ils garderont les commandements de la loi du Père. Et lorsqu'ils seront examinés au jour du jugement, ils seront justifiés devant le juste Juge, comme des observateurs de la loi. Rom. 2:13.

Sûrement ce n'était pas une mauvaise chose que notre Seigneur eût la loi de son Père écrite dans son cœur, et certainement ce ne peut pas être une chose pernicieuse pour nous d'avoir aussi cette loi dans nos cœurs. Non, mais à moins que ce code sacré ne soit écrit dans nos cœurs, nous ne serons jamais héritiers selon le Nouveau Testament. La vie de notre Seigneur était le parfait modèle de l'obéissance à cette loi. Au reste c'était l'excellence même de sa vie. Notre vie doit être conforme à la sienne. Il nous enseigne les préceptes de la loi de Dieu. Il a dit que si nous les faisons et si nous les enseignons, nous serons grands dans le royaume de Dieu. Matth. 5:17-19. Nous devons être semblables à Christ, et au temps convenable, nous serons avec lui.

J. N. A.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES
SUR L'APOCALYPSE

EXPLICATION DU CHAP. 6:12.

VERSET 12. «Et je regardai, lorsque l'Agneau eut ouvert le sixième sceau, et il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac fait de poil, et la lune devint comme du sang.»

Telles sont les scènes sublimes et solennelles qui ont lieu sous le sixième sceau. La pensée que nous vivons à l'époque où ces événements ont lieu est bien propre à éveiller dans chaque âme un vif intérêt pour les choses du ciel.

Nous voyons qu'entre le cinquième et le sixième sceau il semble y avoir un changement de langage; du sens figuré, il passe soudainement au sens propre. Quelle qu'ait pu être la cause de ce changement, le changement lui-même ne peut être nié. Le sceau précédent ne peut être pris au sens propre par aucun principe d'interprétation, comme le sens de celui-ci ne peut être pris dans un sens figuré. Nous devons donc accepter ce changement, dussions-nous être incapables de l'expliquer. Il y a pourtant un fait important sur lequel nous désirons at-

tirer l'attention. C'était dans la période de ce sceau que les parties prophétiques de la Parole de Dieu devaient être décachées et que «plusieurs le parcourront;» c'est-à-dire qu'ils s'efforceraient de le comprendre; par conséquent, la connaissance concernant cette partie de la Parole de Dieu serait beaucoup augmentée. Et nous pensons que ce peut être la raison du changement dont nous avons parlé, car les événements compris sous ce sceau, se passant dans un temps où les choses devraient être pleinement comprises sont données sans figure, dans un langage si clair qu'il n'est pas possible de s'y tromper.

Le grand tremblement de terre. Le premier événement qui apparaisse sous ce sceau, celui qui peut-être en indique l'ouverture, est un grand tremblement de terre. Comme application de cette prédiction, nous rappelons le grand tremblement de terre du 1^{er} nov. 1755. Sears, dans son ouvrage «Merveilles du Monde» pp. 50, 58, 381, dit:

«Le grand tremblement de terre du 1^{er} nov. 1755, s'étendit sur une surface de plus de 4,000,000 de mille carrés. Ses effets s'étendirent même sur les eaux dans bien des lieux où ses secousses ne furent pas perceptibles. Il ébranla une grande partie de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique; mais sa plus grande violence se fit sentir au sud-ouest de l'Europe. En Afrique, ce tremblement de terre fut presque aussi violent qu'en Europe. Une grande partie d'Alger fut détruite. Plusieurs maisons furent renversées à Fez et à Maquinez, et une foule de gens furent ensevelis sous les ruines. Les mêmes choses se produisirent au Maroc. Les mêmes effets se firent sentir à Tanger, à Tétouan, et à Funchal dans l'île de Madère. Il est probable que toute l'Afrique fut ébranlée. Au nord, il s'étendit jusqu'en Norvège et en Suède. L'Allemagne, la Hollande, la France, la Grande Bretagne et l'Irlande furent plus ou moins agitées par ce phénomène. Avant ce tremblement de terre, Lisbonne (Portugal) avait 450,000 habitants. M. Barretti dit que l'on suppose que 90,000 personnes ont péri dans ce jour fatal.»

A la page 200 du même ouvrage, nous lisons encore: «La terreur du peuple était impossible à décrire. Personne ne pleurait. Le désespoir était trop grand pour arracher des larmes; on voyait les gens courir çà et là comme en délire, frappés d'horreur et d'étonnement, se frappant la poitrine et la tête en criant: *Miséricorde, c'est la fin du monde!* Les mères oublièrent leurs enfants et s'enfuyaient chargées de crucifix. Malheureusement beaucoup de gens coururent dans les églises pour y trouver de la protection; mais ce fut en vain que le sacrement fut élevé, et que ces pauvres infortunés embrassèrent les autels; images, prêtres et peuple furent ensevelis dans une commune ruine.»

L'Encyclopædia Americana rapporte que ce tremblement de terre s'étendit aussi au Groënland, et parlant de ses effets à Lisbonne, cet ouvrage ajoute: «Cette ville contenait environ 450,000 habitants. La secousse fut immédiatement suivie par la chute de tous les couvents, et de toutes les églises, de presque tous les grands édifices publics et de plus du quart des maisons. Environ deux heures après le cataclysme, le feu éclata dans divers quartiers, et sévit avec une telle violence pendant près de trois jours que la ville fut complètement détruite. Le tremblement de terre eut lieu un jour de dimanche; les églises et les couvents étaient pleins de monde et très-peu échappèrent.»

Si le lecteur veut bien jeter un coup d'œil sur la carte, il verra quelle grande partie du monde fut agitée par cette terrible convulsion. D'autres tremblements de terre peuvent avoir été aussi forts dans quelques localités; mais aucun autre n'unit à une si grande étendue, un tel degré d'intensité. Nous n'avons aucun récit qu'une telle catastrophe ait jamais frappé notre terre.

L'obscurcissement du soleil. Après le tremblement de terre, il est dit que le soleil deviendrait «noir comme un sac fait de poil.» Cette partie de la prédiction a aussi été accomplie. Nous n'avons pas besoin d'entrer dans les détails de l'étonnant obscurcissement du soleil du 19 mai 1780. Plusieurs en ont sans doute lu la description; en outre plusieurs de ceux qui ont été témoins de cette scène extraordinaire vivent encore. Les déclarations suivantes

prises dans différents témoignages donneront une idée de sa nature.

«Au mois de mai 1780, il y eut un terrible jour obscur dans la Nouvelle-Angleterre. Tout était ténébreux, et le peuple était rempli de crainte. Il y avait une grande détresse dans le village où demeurait Edward Lee; les hommes étaient comme rendant l'âme de peur, et croyaient que l'heure du jugement de Dieu était arrivée; tous les voisins venaient se ranger autour de l'homme de Dieu qui passa les sombres heures à prier pour la multitude en détresse.»—*Traité N^o 379 de la Société Américaine des Traités religieux.* Vie d'Edward Lee.

«Les chandeliers furent allumés dans bien des maisons. La volaille se retira au poulailler. C'était l'opinion générale que le jour du Jugement était venu.»—*Pres. Dwight in Cl. Historical Collections.*

«L'obscurité était telle que les fermiers furent obligés d'abandonner leurs travaux dans les champs, et de se retirer dans leurs demeures. On dut allumer les chandeliers pour s'occuper des travaux domestiques. Les ténèbres durèrent tout le jour.»—*Gage's History of Rowley, Mass.*

«Les coqs chantèrent comme à l'aurore et tout prit l'aspect triste et sombre de la nuit. Cet aspect inusité du ciel produisit une grande alarme.»—*Journal de Portsmouth, 20 mai 1843.*

«C'était l'obscurité de minuit à midi. . . Des milliers de personnes qui ne pouvaient se rendre compte de ce phénomène par des causes naturelles, étaient terrifiées; et cela jeta une consternation universelle sur la terre. Les grenouilles et les hiboux commencèrent à faire entendre leurs cris nocturnes.»—*Dr. Adams.*

«On a vu parfois des jours semblables, quoique inférieurs quant à l'étendue et au degré d'obscurité. Les causes de ce phénomène sont inconnues. Ils ne sont certainement pas dus à des éclipses.»—*Sear's Guide to Knowledge.*

La lune devint comme du sang. L'obscurité de la nuit suivante, 19 mai 1780, fut aussi surnaturelle que celle du jour précédent.

«Les ténèbres de la nuit suivante furent probablement aussi épaisses qu'elles l'ont jamais été depuis que le Tout-Puissant a créé la lumière. Je ne pouvais m'empêcher de penser que l'obscurité n'aurait pas été plus grande si tous les corps lumineux de l'univers eussent été enveloppés de ténèbres impénétrables, ou s'il eussent été anéantis. Une feuille de papier blanc, tenue à quelques pouces des yeux était aussi invisible que le velours le plus noir.»—*Historical Society, Exeter, N. H.*

Et lorsque la lune apparut, comme cela eut lieu pendant cette nuit mémorable dans certains lieux, elle avait, suivant la prophétie, l'apparence du sang. u. s.

LA VOIX DE LA VÉRITÉ.

L'ERREUR a dans le monde beaucoup de voix discordantes pour tromper ceux qui ne veulent pas recevoir la vérité à cause de sa valeur intrinsèque; tandis que la vérité n'a qu'une seule voix, claire, et facile à comprendre pour ceux qui ont dans leurs cœurs l'amour de la vérité. «Mes brebis entendent ma voix, et je les connais, et elles me suivent.» Jean. 10:27. «Mais elles ne suivront point un étranger; au contraire, elle le fuiront, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers.» Verset 5.

Il y a entre la vérité et l'erreur une grande différence, quoique par l'influence de l'esprit sectaire un grand nombre de personnes soient arrivées à la conclusion que cette différence est tout à fait sans importance.

«Qu'importe, disent-elles, ce qu'un homme croit pourvu qu'il soit sincère.» Mais il paraît tout à fait évident, si nous prenons les Ecritures pour notre guide à cet égard, que les hommes seront laissés à eux-mêmes et «qu'ils croiront au mensonge» sincèrement et réellement, et seront par conséquent condamnés, savoir tous ceux «qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui se sont plu dans l'injustice.» Tous admettent que nous devons adorer Dieu en esprit, pour que notre culte soit accepté; mais il n'en est pas moins exigé de nous que nous l'adorions en vérité, et comme les réclamations de Dieu sont justes, nous pouvons, malgré les vues

discordantes de l'esprit de secte, parvenir à une connaissance de la vérité. La question: «*Qu'est-ce que la vérité?*» est donc très-importante et très-intéressante. Puisque Jésus est venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, nous entendons son témoignage sur ce point. Dans sa prière à son Père en faveur de ses disciples, il dit: «*Sanctifie-les par ta vérité; ta parole est la vérité.*» Jean 17: 17.

La voix de la vérité est la voix de l'unité et de l'amour. «*Or, je ne prie pas seulement pour eux; mais je prie aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole; afin que tous ne soient qu'un, comme toi, ô mon Père! tu es en moi, et que Jésus en toi; qu'eux aussi soient en nous, et que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.*» Versets 20-22. La vérité doit être obéie. Paul dit: «*Mais l'indignation et la colère seront sur ceux qui sont contentieux et rebelles à la vérité, et qui obéissent à l'injustice. L'affliction et l'angoisse seront sur tout homme qui fait le mal.*» Rom. 2: 8, 9. Et Pierre dit: «*Ayant donc purifié vos âmes en obéissant à la vérité par l'Esprit, pour avoir un amour fraternel et sans hypocrisie, aimez-vous les uns les autres d'un cœur pur, avec une grande affection.*» 1 Pier. 1: 22.

La vérité purifie et sanctifie l'âme. Ayant donc purifié vos âmes en obéissant à la vérité. L'obéissance à l'erreur produirait-elle le même effet? Si elle le fait, il importe fort peu ce que nous croyons, mais si elle ne le fait pas, il est de la plus grande importance que nous ayons la vérité. «*Sanctifie-les par ta vérité ta parole est la vérité.*» Quelques personnes parlent de la sanctification, comme si elle était l'œuvre de l'Esprit en réponse à leurs prières, sans aucun égard spécial à la parole de la vérité. Et quelquefois ils font de cette sanctification un bouclier pour écarter la vérité. Parlez-leur d'un devoir qu'ils négligent, ils vous répondront: «*Si je ne faisais pas bien, Dieu ne me bénirait pas comme il le fait.*» Un tel raisonnement est le renversement de l'ordre de Dieu. Au lieu de dire: «*Parce que le Seigneur entend nos prières il n'exige pas que nous obéissions à sa Parole, nous devrions plutôt dire avec l'apôtre Jean: «Et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable.»*

Celui qui est sanctifié, dans le sens biblique du mot, est entièrement mis à part pour faire la volonté de Dieu. Et il trouvera ses devoirs moraux dans la Parole. Jésus dit: «*Tous ceux qui ne disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous au royaume des cieux; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux.*»

«*Mais pour nous, mes frères bien-aimés du Seigneur, nous devons rendre de continues actions de grâces à Dieu, à cause de vous, de ce qu'il vous a choisis dès le commencement pour vous donner le salut, par la sanctification de l'Esprit, et parla foi en la vérité.*» 2 Thess. 2: 13. On obtient le salut par la sanctification de l'Esprit et la foi en la vérité. La foi dans l'erreur aura-t-elle le même résultat si seulement nous la croyons? Voyons. A partir du verset 9 nous lisons: «*Ce méchant viendra avec la force de Satan, avec toute sorte de puissance, avec des signes, et de faux miracles, et avec toutes les séductions qui portent à l'iniquité ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra un esprit qui donnera efficace à l'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge; afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui se sont plu dans l'injustice, soient condamnés.*»

La vérité peut sauver. Elle sera le bouclier et l'écu des saints pendant le temps de détresse. Le temps de détresse, alors que la colère de Dieu tombera sur la terre dans les sept dernières plaies et que les méchants de la terre seront retranchés, est décrit dans le psaume 91; et c'est ainsi qu'est exprimée la sécurité garantie au peuple de Dieu pendant ce temps: «*Il te couvrira de ses plu-*

mes, et tu auras retraite sous ses ailes; sa vérité sera ton bouclier et ton écu. Tu n'auras point peur de ce qui effraye pendant la nuit, ni de la flèche qui vole de jour, ni de la mortalité qui marche dans les ténèbres, ni de la destruction qui fait le dégât en plein midi. Il en tombera mille à ton côté, et dix mille à ta droite; mais elle n'approchera point de toi. Seulement tu considéreras de tes yeux, et tu verras la punition des méchants. Car tu es ma retraite, ô Eternel! tu as établi le Souverain pour ton asile. Aucun mal ne t'arrivera, et aucune plaie n'approchera de ta tente. Ps. 91: 4-10. Telle sera la sécurité du peuple de Dieu au mauvais jour. La vérité sera leur bouclier et les protégera, tandis que les ennemis de l'Eternel succomberont sous la colère de Dieu qui tombera sans mélange sur les habitants de la terre. Quelqu'un croit-il que l'erreur ou le mensonge les protégeront et leur seront un aussi bon bouclier? S'ils le croient, ils se trompent grandement. C'est maintenant le temps propice pour se procurer ce bouclier et cet écu.

L'apôtre Pierre, en vue de la venue du Seigneur, nous donne l'exhortation suivante: Vous donc, ayant ceint les reins de votre esprit, et étant sobres, attendez avec une parfaite espérance la grâce qui vous est présentée, pour le temps de la manifestation de Jésus-Christ.» 1 Pier. 1: 13. Cela s'accorde parfaitement avec ce que dit notre Sauveur en rapport avec le même événement: «*Que vos reins soient ceints, et vos chandelles allumées. Et soyez comme ceux qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera à la porte, ils lui ouvrent incontinent.*» Luc 12: 35, 36. Quelle doit être la ceinture de nos reins? Ecoutez la réponse de Paul: «*Soyez donc fermes, ayant la vérité pour ceinture de vos reins, et étant revêtus de la cuirasse de la justice.*» Eph. 6: 14. Donc, la ceinture est la vérité.

«*Ouvrez les portes, et la nation juste et qui garde la vérité y entrera.*» Es. 26: 2. Ah! voici le grand résultat. Les portes de la cité de Dieu seront grandes ouvertes pour y faire entrer la nation juste qui garde la vérité. Combien donc est grand le prix de la vérité!

Comment pouvons-nous connaître la vérité? L'acquisition de cette science inestimable n'est pas exclusivement le privilège des sages et des prudents de ce monde. Les pauvres peuvent l'obtenir aussi bien que les riches; surtout s'ils sont pauvres en esprit. Aucun cours d'instruction dans le meilleur collège ne contribuera autant à l'acquisition de cette connaissance qu'une humble obéissance à la volonté de Dieu. Nous trouverons un guide sûr et infailible, pour nous conduire à la connaissance de la vérité dans la parole de Dieu.

Jésus dit: «*Si vous persistez dans ma doctrine, vous serez véritablement mes disciples; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.*» Jean 8: 31, 32. Et encore: «*Jésus leur répondit: Ma doctrine n'est pas de moi, mais elle est de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef.*» Chap. 7: 16, 27. J. W.

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 8: 5-7.



VERSETS 5-7. «*Et comme je regardais attentivement, voici, un bouc d'entre les chèvres venait de l'occident sur la descente de toute la terre, et il ne touchait point à terre; et ce bouc avait une corne qui paraissait entre ses yeux. Et il vint jusqu'au bélier qui avait deux cornes, lequel j'avais vu, se tenant auprès du fleuve; et il courut contre lui dans la fureur de sa force. Et il le vis approcher du bélier; et s'irritant contre lui, il le heurta, et brisa ses deux cornes, et il n'y eut aucune force au bélier pour tenir bon contre lui; et quand il l'eut jeté par terre, il le foula, et personne ne put délivrer le bélier de sa puissance.*»

«*Et comme je regardais cela,*» dit le prophète; et il donne un exemple ici pour lequel on aime la vérité, et pour tous ceux qui ont quelque considération pour ce qui est élevé au-dessus des choses temporel-

les et charnelles. Quand Moïse vit le bison en flammes, il dit: «*Je me détournerai maintenant, et je regarderai cette grande vision.*» Mais combien peu de personnes de nos jours consentent à quitter leurs affaires et leurs plaisirs, pour considérer les sujets importants auxquels la providence et la miséricorde de Dieu s'efforcent d'appeler leur attention.

Le symbole que nous avons ici est expliqué de cette manière à Daniel, par l'ange. Verset 21. «*Et le bouc velu, est le roi [ou royaume] de Javan.*» Concernant l'application de ce symbole au peuple macédonien, l'évêque Newton fait observer que «*deux cents ans avant l'époque où vivait Daniel, il était appelé Argeade, le peuple des chèvres. On racontait ainsi l'origine de ce nom: Caranus, leur premier roi, allant avec une foule de Grecs chercher une nouvelle demeure en Macédoine, fut avisé par un oracle, de prendre les boucs pour guides. Quelque temps après, voyant un troupeau de chèvres fuyant un violent orage, ils le suivit jusqu'à Edessa, où il fixa le siège de son empire et fit d'un bouc l'emblème de sa puissance. Il appela ce lieu Ege ou Egea, la ville des chèvres, et le peuple Egeade, le peuple des chèvres, nom dérivé de *égo, évros*, une chèvre. La ville d'Ege ou Egea, était le lieu ordinaire de sépulture des rois de Macédoine; et s'en référant à cette origine, Alexandrenommale fils qu'il eut de Roxane, Alexandre Egeus, Alexandre le bouc. Tout cela montre la convenance du symbole employé ici.*» Le bouc venait de l'Occident, la Grèce étant à l'ouest de la Perse.

«*Sur le dessus de toute la terre.*» Il couvrait tout le terrain sur lequel il passait, c'est-à-dire, qu'il balayait tout ce qui se trouvait devant lui, il ne laissait rien derrière lui.

«*Il ne touchait point à terre!*» La rapidité, la célérité de ses mouvements était telle qu'il ne paraissait pas toucher le terrain, mais voler d'un endroit à un autre avec la vitesse du vent; les mêmes traits sont symbolisés par les quatre ailes du léopard, dans la vision du chap. 7.

Cette corne remarquable entre ses yeux est expliquée au verset 21 comme étant le premier roi de l'empire de Macédoine. Ce roi était Alexandre le Grand.

Le verset 6 et 7 donne le récit abrégé de la conquête de l'empire des Perses par Alexandre. On dit que la lutte entre les Grecs et les Perses fut extrêmement acharnée; et plusieurs des scènes sont racontées dans l'histoire de manière à nous rappeler d'une manière frappante les paroles de la prophétie: un bélier se tenant près du fleuve et le bouc courant contre lui dans la fureur de sa force. Alexandre vainquit d'abord les généraux de Darius au bord du Granique, en Phrygie; il attaqua ensuite et défait entièrement Darius dans les défilés d'Issus en Cilicie, et enfin dans les plaines d'Arbelles en Syrie. Cette bataille eut lieu l'an 331 av. J.-C., et marque la fin de l'empire des Perses; car par cet événement Alexandre devint maître absolu de tout le pays. «*On peut à peine lire ces paroles dit l'évêque Newton: le bélier que j'avais vu se tenant près du fleuve, et les suivantes concernant le bouc qui courut contre lui dans la fureur de sa force, sans se représenter l'armée de Darius se tenant près du fleuve Granique pour le garder, et celle d'Alexandre sur l'autre rive se jetant dans le fleuve, le traversant à la nage, et attaquant l'ennemi avec un feu et une fureur inconcevables.*»

Ptolémée fait commencer le règne d'Alexandre l'an 332 av. J.-C., mais ce ne fut que depuis la bataille d'Arbelles, l'année suivante, qu'il devint, suivant Prîdeaux (1, p. 378), «*maître absolu de cet empire, comprenant toute l'étendue du pays qui fut jamais gouverné par les rois de Perse.*» Avant l'engagement, Darius envoya dix de ses principaux chefs pour demander la paix. Lorsqu'ils présentèrent leurs conditions, Alexandre répondit: «*Dites à votre maître... que le monde ne peut pas avoir deux soleils ni deux souverains!*»

Les paroles du verset 7, montrent la complète soumission de l'empire des Mèdes et des Perses à Alexandre. Les deux cornes furent brisées, le bélier jeté à terre et foulé aux pieds. La Perse fut subjuguée, la contrée ravagée, ses armées taillées en pièces

et dispersées, ses villes pillées, et la cité royale de Persépolis, la capitale de l'empire des Perses (dont les ruines sont encore une des merveilles du monde), fut saccagée et brûlée. Ainsi le bélier n'eut aucun pouvoir pour tenir ferme contre le bouc, et nul ne put le délivrer de ses mains. U. S.

LA VIE DE JÉSUS,

SECOND ARTICLE.

IL n'est aucun acte de la vie de Jésus qui n'ait son importance. Chaque événement de sa vie devait profiter à ses disciples dans l'avenir. Cette circonstance du retard de Christ à Jérusalem enseigne une leçon importante à ceux qui croiraient en lui. Un grand nombre de personnes étaient venues de loin pour célébrer la fête de Pâque, qui avait été instituée afin que les Israélites se ressouvinssent de leur délivrance merveilleuse du pays d'Egypte. Cette ordonnance avait pour but de détourner leurs esprits des intérêts qui leur tenaient à cœur, et des soucis et des inquiétudes de leurs affaires temporelles, pour les diriger vers Dieu et les inviter à contempler ses œuvres. Ils devaient se rappeler ses miracles, ses miséricordes et sa compassion envers eux, afin que leur amour et leur respect pour lui fussent augmentés et qu'ils fussent portés à regarder toujours à lui, à se confier en lui dans toutes leurs épreuves, et à ne point se tourner vers d'autres dieux.

La célébration de la Pâque était pour le Fils de Dieu un événement rempli d'un intérêt douloureux. Il voyait dans l'agneau immolé un symbole de sa propre mort. On enseignait à ceux qui célébraient ce mémorial à associer la mort de l'agneau avec le futur sacrifice du Fils de Dieu. Le sang mis sur les poteaux de leurs maisons était le symbole du sang de Christ; de ce sang qui devait être efficace pour purifier le pécheur qui croirait, et pour le mettre à l'abri de la colère de Dieu qui devait tomber sur ce monde impénitent et incrédule, comme la colère de Dieu tomba sur les Egyptiens. Mais personne ne pouvait profiter de ce moyen spécial pourvu par Dieu pour le salut de l'homme, à moins d'accomplir l'œuvre que Dieu leur avait donnée à faire. Ils avaient eux-mêmes un rôle à remplir, et ils devaient par leurs actions manifester leur foi au moyen que Dieu avait pourvu pour leur salut.

Jésus connaissait les cœurs. Il savait que, parmi la foule retournant de Jérusalem, il y aurait tant de causeries et de conversations non assaisonnées d'humilité et de grâce que le Messie et sa mission seraient presque oubliés. Il préférait retourner de Jérusalem seul avec ses parents, car dans la solitude, son père et sa mère auraient plus de temps pour réfléchir et méditer sur les prophéties concernant ses souffrances futures et sa mort. Il ne voulait pas que les scènes douloureuses qu'ils devaient traverser lorsqu'il sacrifierait sa vie pour les péchés du monde fussent nouveaux et inattendus pour eux. Pendant leur retour de Jérusalem, il fut séparé d'eux. Après la célébration de la Pâque, ils le cherchèrent pendant trois jours, étant fort en peine. Lorsqu'il devrait être mis à mort pour les péchés du monde, il serait perdu pour eux, séparé d'eux pendant trois jours. Mais ensuite il se révéla à eux et se ferait trouver par eux, et leur foi reposerait sur lui, comme sur le Rédempteur de la race déchue, l'Avocat qui plaide en leur faveur auprès du Père.

Il y a ici une leçon pleine d'instruction pour tous les disciples de Christ. Son but était qu'aucune de ces leçons ne fût perdue; mais qu'elles fussent écrites pour le bien des générations futures.

Lorsque des chrétiens sont ensemble, ils doivent veiller soigneusement sur leurs paroles et leurs actions, de crainte qu'ils ne soient laissés par Jésus et ne deviennent indifférents au fait que Jésus ne se trouve point avec eux. Lorsqu'ils ouvrent les yeux sur leur position réelle, ils découvrent alors qu'ils ont passé du temps sans la présence de Celui qui pouvait donner la paix et la joie à leur cœur, et ils doivent employer des jours pour retrouver Celui qu'ils auraient dû avoir avec eux continuellement. Jésus ne se trouvera point dans la société de ceux qui ne se soucient pas de sa présence, et qui s'engagent dans des conversations n'ay-

ant aucun rapport à leur Rédempteur, en qui pourtant ils professaient de concentrer toutes leurs espérances pour la vie éternelle. Jésus évite la société de telles personnes; les saints anges qui font sa volonté l'évitent; les anges célestes ne sont pas attirés vers les multitudes de personnes dont les pensées se détournent des choses célestes. Ces esprits saints et purs ne peuvent rester dans la société où la présence de Jésus n'est pas recherchée et appréciée, et où son absence n'est pas remarquée. C'est pour cette raison qu'il y a de grandes afflictions, des douleurs et du découragement.

Par leur manque de méditation, de vigilance et de prière, ils ont perdu tout ce qu'il y avait de plus précieux. Les rayons divins émanant de Jésus ne les éclairent pas et ne leur réjouissent pas par leur douce et salutaire influence. Ils sont enveloppés de ténèbres parce que leur négligence et leur tiédeur les ont séparés de la société de Jésus, et a éloigné d'eux la présence des saints anges.

Un grand nombre de personnes, après avoir assisté à de bonnes réunions, avoir été instruites par les serviteurs de Dieu, et grandement rafraîchies et bénies en cherchant Jésus, sont rentrées dans leurs demeures, sans être meilleures qu'auparavant, parce qu'elles n'ont pas senti l'importance de veiller et de prier avec persévérance. De telles personnes sont souvent disposées à se plaindre des autres, parce qu'elles sont mécontentes d'elles-mêmes. Quelques-unes murmurent contre Dieu, et ne s'accusent pas d'être la cause de leurs propres ténèbres et de leurs souffrances d'esprit. Elles ne devraient pas jeter la faute de leur propre négligence sur les autres. La faute se trouve en elles-mêmes. Elles ont causé et plaisaient et ont ainsi éloigné d'elles le céleste Convive, et elles n'ont personne qu'elles-mêmes à blâmer. Tous ont le privilège de garder Jésus avec eux. Mais pour cela leurs paroles doivent être choisies, et assaisonnées de grâce. Les pensées de leurs cœurs doivent être formées à méditer sur les choses célestes.

L'amour de Dieu manifesté envers l'homme déchu dans le don de son Fils bien-aimé étonna les saints anges. «Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Le Fils était la splendeur de la gloire du Père et l'image empreinte de sa personne. Il possédait l'excellence et la grandeur divine. Il était égal à Dieu. Il plut au Père que toute plénitude habitât en lui.

Il «n'a point regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu.» Toutefois «il s'est anéanti soi-même, en prenant la forme de serviteur, et se rendant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, s'étant rendu obéissant, jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.»

En Christ, l'humanité et la divinité étaient réunies. Sa mission était de réconcilier Dieu avec l'homme, et l'homme avec Dieu. Son œuvre était d'unir le fini à l'infini. Les mérites du sang de Christ étaient le seul moyen qui pût rendre l'homme participant de la nature divine. En prenant sur lui la nature humaine Christ put comprendre la nature des épreuves de l'homme, et toutes les tentations dont il est entouré. Les anges, qui ne connaissent point le péché, ne pouvaient sympathiser avec l'homme dans ses épreuves particulières.

Il était dans l'ordre de Dieu que Christ prit sur lui-même la forme et la nature de l'homme déchu, afin que l'Auteur de notre salut fut consacré par la souffrance; qu'il endurât lui-même la force des terribles tentations de Satan, et sût comment secourir ceux qui sont tentés. La foi des hommes dans le Christ comme Messie, ne devait pas reposer sur les évidences de la vie; ce n'était pas à cause de l'attraction de sa personne, qu'ils devaient croire en lui, mais à cause de l'excellence de son caractère, excellence qui ne pouvait exister chez un autre. Tous ceux qui aimaient la vertu, la pureté et la sainteté étaient attirés vers Christ. Ils avaient dans les prophéties des preuves suffisantes pour les convaincre qu'il était le Messie promis. Ceux qui se confiaient ainsi dans la Parole de Dieu recevaient les bénédictions des enseignements de Christ, et finalement de son expiation.

Christ vint pour diriger l'attention de tous les hommes vers son Père, leur enseignant la repentance envers Dieu. Son œuvre était de réconcilier l'homme avec Dieu. Quoique Christ ne vint pas d'une manière à remplir leur attente; toutefois il vint précisément comme la prophétie avait désigné sa venue. Ceux qui désiraient croire trouvaient un fondement suffisant pour leur foi dans les prophéties qui prédisaient l'avènement du Juste, et décrivaient la manière de sa venue.

L'ancienne église juive était le peuple de Dieu grandement favorisé. Dieu l'avait retiré d'Égypte, et le reconnaissait comme lui appartenant en propre. L'espérance et la confiance de cette église reposaient sur les promesses, précieuses, grandes et nombreuses qui étaient faites aux Juifs comme peuple. Ils s'y reposaient et croyaient leur salut assuré. Nul autre peuple ne faisait profession d'être gouverné par les commandements de Dieu. Notre Sauveur vint d'abord vers ceux de son propre peuple, mais ils ne le reçurent point.

Les Juifs incrédules, pleins de leur propre justice, s'attaquaient à ce que leur Sauveur et leur roi viendrait dans ce monde, revêtu de majesté et de pouvoir, contraignant tous les Gentils à lui rendre obéissance. Ils ne s'attendaient point à ce qu'il montrât aucune humiliation, ni n'endurât aucune souffrance. Ils ne voulurent pas recevoir le doux et humble Jésus, ni le reconnaître pour le Sauveur du monde. S'il fut venu dans la splendeur, et qu'il eût revêtu l'autorité des grands hommes de ce monde, au lieu de prendre la forme d'un serviteur, ils l'auraient reçu et adoré. E. G. W.

Errata.

A la page 4 de ce numéro, au milieu de la 2^e colonne, dans la phrase commençant ainsi: «La justice de la loi sera accomplie en eux; au lieu de: parce qu'ils ne marcheront point selon la loi, lisez: parce qu'ils ne marcheront point selon la chair.»

CANTON DE VAUD, SUISSE.

C'EST toujours une chose assez difficile d'entrer dans l'œuvre d'une autre personne. Mais avec le secours de Dieu, j'ai pu continuer l'œuvre bien commencée par frère D. T. Bourdeau, à Orbe et à Valleyres.

Il est vrai que j'ai rencontré des difficultés qui ont éprouvé ma foi, ma patience et mon amour; mais d'un autre côté, les encouragements ne m'ont pas manqué. Dieu est fidèle, et il est bon de travailler pour Lui.

J'ai cherché à gagner des âmes au Seigneur et à sa Parole, soit en visitant les personnes de ces localités dans leurs demeures respectives pour leur parler de la vérité, soit par la prédication. Bien des personnes sont convaincues de la vérité, et j'ai lieu d'espérer que plusieurs se rangeront du côté de Dieu et de sa sainte loi. Une dizaine de personnes ont commencé d'honorer le Créateur en observant son saint jour de repos.

J'ai aussi établi des réunions de culte les jours de Sabbat. Ces réunions sont aussi fréquentées par des personnes qui ne se sont pas encore décidées pour la vérité. Une école du Sabbat a été organisée et promet de bons résultats.

Les réunions du dimanche sont les mieux fréquentées. D'une semaine à l'autre, le nombre d'auditeurs augmente. L'Esprit de Dieu se manifeste dans ces conférences. A Dieu seul soit toute la gloire.

Je ne veux pas oublier de mentionner quelques incidents pour montrer comment ceux qui s'opposent à cette œuvre servent parfois à préparer le chemin à la vérité.

Un monsieur alla un jour voir un de ses amis pour lui montrer que les Adventistes du Septième Jour sont dans l'erreur, parce qu'ils observent le samedi au lieu du dimanche. Mais tous ses efforts n'eurent d'autre résultat que de convaincre cet ami que le dimanche n'est qu'un jour ouvrier, tandis que le septième jour est le jour qui doit être sanctifié.

Une dame, ayant entendu beaucoup de faux rapports contre notre enseignement, et ne pouvant y croire, désira s'en assurer; quoiqu'elle demeurât à trois lieues de distance d'ici, elle vint ici pour s'informer personnellement de la vérité. Grande fut sa surprise lorsqu'elle se convainquit par elle-même que nous cherchons à enseigner la Bible telle qu'elle est, et à amener les hommes à l'observation des commandements de Dieu et de la loi de Jésus. Elle ne savait comment exprimer le bonheur qu'elle éprouvait d'avoir entendu elle-même la vérité. Elle s'en retourna tout heureuse. Je lui remis des traités qu'elle accepta avec joie, en exprimant le désir de communiquer à d'autres la Bonne-Nouvelle du dernier Message. J. ERTZENBERGER.

Orbe, nov., 1878.

ALLEMAGNE.

DE temps en temps je reçois de bonnes nouvelles de nos frères d'Allemagne. Quoique l'ennemi ait cherché à pénétrer parmi eux, toutefois ses efforts ont été inutiles. Nos amis prospèrent dans le Seigneur et se maintiennent dans la paix et

l'amour de Dieu, étant toujours prêts à rendre témoignage à la vérité lorsque l'occasion se présente.

Une institutrice s'est récemment décidée pour la vérité. J. E.

LA GLOIRE TERRESTRE EN CONTRASTE AVEC LA RELIGION.

CHARLES V., empereur d'Allemagne, roi d'Espagne, et seigneur des Pays-Bas, né en 1500, livra soixante batailles dans la plupart desquelles il fut victorieux. Il conquiert quatre royaumes et ajouta huit principautés à son empire. Il était presque sans égal quant à la prospérité mondaine et à la grandeur de la gloire humaine. Toutefois avant de mourir, il fut convaincu de la vanité de la magnificence terrestre, et il se décida à consacrer le reste de ses jours à la religion. Il renonça volontairement à tout son pouvoir, à son luxe et à ses plaisirs, et choisit une retraite tranquille dans une petite vallée de l'Espagne, où il consacra le reste de son temps à des exercices religieux, et à des occupations récréatives et innocentes.

Là, il éprouva plus de bonheur véritable que toute sa grandeur passée lui en avait jamais procuré, ainsi qu'il dit lui-même dans cette phrase courte, mais significative: «J'ai goûté plus de satisfaction dans ma solitude en un jour que dans tous les triomphes de mon règne. L'étude profonde, la profession, et la pratique de la religion chrétienne ont en elles-mêmes des joies et des douceurs impossibles à trouver dans les cours et la grandeur.» Bon témoignage de quelqu'un qui a goûté l'J. G. MATTESON.

HYGIÈNE.

LA DYSPÉPSIE.

SES CAUSES; LE MOYEN DE LA PRÉVENIR, ET DE LA GUÉRIR.

Il est difficile de trouver dans la langue française des mots qui donnent une juste idée de la misère et de la souffrance qui sont renfermées dans le seul mot, dyspepsie. L'indigestion est le synonyme de toutes les sensations désagréables, pénibles et douloureuses auxquelles l'humanité est sujette. C'est une maladie qui prive ses victimes de presque tous les plaisirs de la vie, et qui toutefois leur permet de traîner une existence misérable, jusqu'à ce qu'elles soient finalement usées par une souffrance continuelle.

Mais il n'est pas nécessaire de nous étendre sur les horreurs de cette cruelle maladie, car qui ne les connaît pas? Ils sont bien rares ceux qui n'ont pas éprouvé, en quelque degré des tortures de l'indigestion, soit chronique, soit aiguë! C'est surtout chez le peuple américain que cette terrible maladie exerce ses ravages, mais les Européens ne sont point hors de ses atteintes. En examinant d'anciens ouvrages de médecine, on a reconnu que cette maladie se fait sentir surtout depuis le commencement de ce siècle. Non point que la dyspepsie fut inconnue, il y a cinquante ans, mais elle ne régnait pas alors à la veuve aussi alarmant! Maintenant nous la voyons se manifester sous quelques-unes de ses formes innombrables dans chaque famille; et elle étend ses ravages avec une telle rapidité que, si son cours n'est promptement arrêté, cette maladie deviendra universelle. Chaque année elle frappe déjà plus de victimes que n'importe quelle autre maladie. Le choléra est un terrible fléau. La fièvre jaune, qui détruit tant de monde, est bien propre à produire l'alarme. La fièvre scarlatine et la petite vérole sont des importations désastreuses dans une localité quelconque; mais la dyspepsie est un mal encore plus prodigieux qu'aucun de ceux dont nous venons de parler, quoiqu'elle figure peu sur les tableaux mortuaires des rapports publiés par les commissions de statistique.

Le nombre des morts pour la ville de New-York pendant l'année 1872 s'élève à près de 39,000, et aucun de ces cas n'est attribué à la dyspepsie. Des 10,766 morts rapportées pour le Michigan, vingt-cinq seulement sont attribuées à la dyspepsie. Ces rapports sont excessivement trompeurs, car ils attribuent à d'autres causes des milliers de morts qui ne sont réellement dues qu'à des dérangements de l'appareil digestif. Et il y a encore des milliers de morts causés par des maladies qui n'auraient jamais existé si la digestion n'avait pas été altérée. D'après toutes ces considérations, il est évident que la moitié au moins de tous les décès qui arrivent sont les résultats plus ou moins directs, de quelques-unes des nombreuses formes de la dyspepsie.

Un coup d'œil rapide sur quelques-unes des maladies résultant directement de la dyspepsie rendra ce fait encore plus manifeste. La diarrhée, la dysenterie, la constipation, les vers, les coliques, le choléra et la grande majorité des douleurs d'entrailles proviennent de l'indigestion. Les meilleurs auteurs de médecine admettent que la plupart des dérangements du foie sont dus à la même cause. Il en est de même pour les maux de reins. La paralysie, l'apoplexie, les maladies de cœur, les bronchites, et l'inflammation de l'estomac et des intestins sont presque entièrement dus à la dyspepsie. La consommation arrive presque toujours après l'indigestion, et comme résultat d'une nutrition imparfaite et d'une diminution de vitalité. D'autres maladies pulmonaires sont aussi les résultats directs de cet état maladif.

QU'EST-CE QUE LA DYSPÉPSIE?

Quoique cette maladie prévale de nos jours à un très-haut degré, il est bien difficile de donner de ce mal une définition satisfaisante. Cependant la difficulté ne vient pas de ce que les symptômes ne sont pas bien apparents, ni parce que la nature en est indéfinie, mais elle se trouve dans le fait que les symptômes qui caractérisent cette maladie sont si nombreux et si variés que pour la décrire, il faudrait décrire presque tout état maladif et toute indisposition, en un mot tous les symptômes causés par un dérangement dans les fonctions essentielles de la vie, qui se manifestent dans la liste de maladies énumérées par les nosologistes.

Cette étonnante multiplicité de symptômes provient du fait que la dyspepsie n'est pas une maladie locale. C'est plutôt le nom d'un état pathologique qui comprend tous les organes, les tissus et la structure du corps. C'est une détérioration générale de l'organisation physique tout entière. En un mot on peut dire que la dyspepsie «résume toutes les maladies chroniques.»

SYMPTÔMES DE LA DYSPÉPSIE.

Ainsi que nous l'avons montré par les remarques que nous venons de faire, ce n'est pas une petite difficulté de définir avec précision les nombreux symptômes qui indiquent l'existence de cette maladie. Elle se manifeste d'une manière si variée que deux personnes souffrant de cette même maladie, n'éprouveront les mêmes symptômes, que dans de rares détails. L'une souffrira d'une flatulence excessive, une autre sera habituellement constipée, une troisième n'a pas de douleurs d'estomac ou d'entrailles, mais elle souffre de maux de tête continuels; l'une entre pas dans sa pensée qu'elle puisse avoir la dyspepsie, seulement sa tête est malade. Une autre a le foie malade, et souffre d'irritations fréquentes causées par la gravelle. Un autre individu se plaindra seulement de palpitations et de fatigue. Il est persuadé qu'il a une maladie de cœur, et que son estomac est en bon état. Une personne que ses occupations obligent à mener une vie différente éprouvera des défaillances, sera sujette aux éructations, aux douleurs d'estomac, souvent accompagnées de maux de tête bilieux. D'autres malades souffriront de terribles crampes d'estomac accompagnées parfois de vomissements bilieux. Ainsi divers individus se plaindront de diarrhée, de malaise après avoir mangé, d'appétit capricieux et de vomissements, d'inflammation de la bouche, de faiblesse générale, de nausées, de perte d'appétit, d'un goût fantasque, de débilité nerveuse, de respiration courte et difficile, de catarrhe, ou d'hypocondrie.

La variété des symptômes est un des traits prédominants de cette maladie. Ainsi le malade sera, sujet alternativement à un ou plusieurs des symptômes réunis de la liste ci-dessus. Peut-être la pauvre victime s'imaginerait-elle qu'elle se rétablit, lorsqu'elle voit disparaître quelques-uns de ces symptômes, mais c'est en vain qu'elle espère, car elle est bientôt assiégée par un ou plusieurs autres symptômes qui siègent dans quelque région nouvelle.

Des milliers de personnes souffrent de diverses indispositions locales, telles que catarrhe, mal de tête chronique, extrémités froides, ou autres inconvénients, sans avoir la moindre idée que leur appareil digestif n'est pas en bon état, ou bien ils pensent que leur maladie n'est autre chose qu'une affection locale. D'après cela il n'est pas étonnant que tous leurs efforts pour se guérir soient sans résultat. D'ailleurs il arrive le plus souvent que les personnes qui ont une dyspepsie chronique, n'éprouvent de douleur dans leurs organes digestifs que longtemps après qu'ils ont commencé à souffrir des résultats du désordre existant dans les fonctions de la nutrition.

(A suivre.)

«EN vue des progrès du charbon (choléra) qui règne parmi les porcs dans l'Amérique occidentale, le *Chicago Tribune* engage le peuple de ces contrées à s'abstenir de la chair de ces animaux sous l'imperte quelle forme, comme étant le moyen le plus sûr d'échapper au fléau.»

L'article ci-dessus parle par lui-même. Un grand nombre de personnes mangent la chair du porc, sans se rendre compte des mauvais effets d'une telle nourriture, même en admettant que l'animal fût en bonne santé. Mais en considérant le fait que la maladie prévaut d'une manière terrible chez ces animaux, non-seulement en Amérique mais aussi en Europe, nos lecteurs ne feraient-ils pas bien de suivre le conseil donné dans l'article ci-dessus ?

À LA JEUNESSE.

LE MIRAGE DE LA VIE.

LE HÉROS.

La gloire militaire est un autre objet que poursuivent ardemment un grand nombre de nos semblables. La multitude poursuit la réputation qui n'est qu'une vaine chimère comme le but principal de leur vie, indifférents aux scènes de misère avec lesquelles elle est si intimement liée. Toutefois il est peu d'illusions qui soient plus vite dissipées que celle-ci. Le jeune homme qui, ébloui par un brillant uniforme, et attiré par la gaieté et la dissipation de la salle à manger des officiers, ou poussé par l'amour des aventures, quitte son pays natal pour poursuivre «la gloire» verra bientôt l'austère réalité, et les rigueurs de la vie militaire dissiper ses visions.

Un exemple de cette nature nous est décrit dans le journal d'un soldat du soixante-douzième régiment. Ce journal fut publié vers la fin de la dernière guerre continentale. L'auteur, séduit par l'espérance d'une vie de plaisir, avait été entraîné à s'enrôler dans l'armée, au grand chagrin de ses parents. Quelques années après, servant dans la Péninsule, à une époque où les provisions étaient rares, il était bien aise d'obtenir la permission de manger du biscuit qu'il devait casser pour les chiens du commandant en chef. «Je les mangeai avec larmes, dit-il, pensant à l'enfant prodige.»

Pleins de confiance en eux-mêmes, les jeunes soldats qui suivirent Napoléon dans son expédition à Moscou jetaient des cris de joie en quittant Paris et disaient : «Nous serons de retour dans six mois !» Ils rêvaient la conquête ; mais ce n'était qu'un mirage. Quelques mois après, la puissante armée de Napoléon à l'exception d'un petit résidu était ensevelie sous les neiges de la Russie.

Chose frappante à remarquer c'est que pendant la vie de Lord Nelson, et vers le temps où les divers potentats de l'Europe faisaient pleuvoir sur ce héros des présents de toutes sortes, épées à poignées garnies de diamants, tabatières d'or et croix d'honneur, il était lui-même incapable de jouir de sa grandeur, ayant été depuis des mois privé de sommeil par suite d'une amputation au bras, dans laquelle un nerf fut gravement endommagé. Lally, grand général français du dernier siècle ayant éprouvé des revers dans les Indes eut à subir une mort ignominieuse comme récompense d'une ingrate patrie. Suwaroff, brave général russe, après s'être distingué en servant fidèlement sa souveraine et son pays, fut traité dans ses dernières années avec un mépris offensant.

Nous trouvons dans la vie de Lord Clive, un des exemples les plus remarquables du mirage de la gloire militaire et de son impuissance à procurer le bonheur à ceux qui le poursuivent, même lorsqu'ils en jouissent pleinement. C'est ce héros, le fondateur de l'empire britannique dans les Indes, que nous choisissons pour exemple.

Robert, devenu dans la suite Lord Clive, était né à Shropshire, en 1729, de parents nullement distingués par leur opulence ou leur rang. Dès ses premières années, il annonça les qualités remarquables qui se développèrent dans la suite. On dit que le peuple de Market Drayton se souvint longtemps des histoires que leur racontèrent les parents du futur conquérant des Indes, sur les exploits de ses jeunes années ; comment il épouvantait le village tout entier en grimant à la tour du clocher de l'Eglise, ou en se perchait à l'extrémité d'une gouttière. Clive, d'après ce que nous rapporte la tradition, organisa un petit régiment, composé de ses camarades d'école, et avec un véritable esprit de commandant militaire, il leva sur les marchands du village un impôt de fr. 0,05 comme une espèce de taxe pour la préservation des vitres de leurs fenêtres. Le biographe de

Clive raconte aussi que dans une occasion, une digue, construite par les garçons, en travers de la rue, dans le but d'inonder le magasin d'un marchand rebelle, qui avait probablement refusé de payer l'impôt dont nous venons de parler s'était brisée, Clive sans hésiter se plaça lui-même dans l'ouverture de la digue, et demeura dans cette position jusqu'à ce que la brèche fût réparée.

Ayant reçu de bonne heure un emploi dans la compagnie des Indes Orientales,* Clive travailla d'abord comme clerc dans une maison de commerce de ce pays. Les ressources de cette compagnie étaient alors petites et limitées, et son personnel à peine assez nombreux pour défendre ses quelques fortresses mal bâties, construites dans le but de protéger ses magasins contre les indigènes. Ce fut à Madras que le jeune héros fit ses premiers essais. Dès son arrivée dans cette place il ne tarda pas à donner des preuves de son caractère résolu et de son courage. Il châtia une personne qui avait été le bouc-en-train de son régiment, et il s'acquit la réputation d'un caractère énergique et décidé. Toutefois parmi les qualités nécessaires qu'il avait apportées avec lui aux Indes pour s'assurer le succès, il avait oublié la principale : la crainte de Dieu n'était point devant ses yeux. Découragé par quelque léger désappointement, il essaya deux fois de mettre un terme à sa vie par un suicide. Deux fois il dirigea le pistolet contre lui, mais deux fois la détente refusa de se mouvoir. Un instant après un de ses amis entra, et Clive le pria de tirer le coup de pistolet par la fenêtre. Il le fit et l'arme fut déchargée avec facilité. A cette miséricordieuse patience de Dieu, Clive n'éprouva pas un sentiment de reconnaissance, mais il fut rempli d'un orgueil égoïste. «Je vois, s'écria-t-il, que je suis réservé pour de grandes choses.» Bientôt après, il donna sa démission de son emploi de clerc, et obtint un grade dans un régiment d'infanterie.

Il serait impossible de donner dans cet ouvrage une esquisse de la carrière merveilleuse de ce héros. Tout jeune encore, avec une poignée d'hommes seulement, il se signala en faisant lever le siège d'une ville importante. Le total de ses forces était de deux cents anglais et trois cents soldats indigènes. Des huit officiers qui l'accompagnaient, deux seulement avaient quelque expérience dans l'art militaire. Le temps était orageux ; néanmoins Clive s'avança à travers la pluie, les éclairs et les coups de tonnerre, jusqu'aux portes de la ville. Les assiégés épouvantés à son approche se retirèrent sans combattre. Cependant ils revinrent à l'attaque, et avec des éléphants dont les têtes étaient armées de plaques surmontées d'une forte pointe de fer, ils essayèrent d'enfoncer les portes de la ville, mais en vain. Ensuite ils tâchèrent d'affamer Clive et sa garnison ; et ce fut alors que les soldats indous, servant sous ses ordres prononcèrent ces paroles mémorables : «Donnez-nous, dirent-ils, puisque les provisions baissent, donnez-nous l'eau dans laquelle le riz a bouilli, cela nous suffira. Que les Européens prennent le grain.»

Tel fut le commencement de la carrière militaire de Clive ; et le reste correspond à ce commencement. Il posa les fondements de la puissance britannique dans les Indes, et quoiqu'il n'eût pas appris l'art militaire, il déploya un génie égal à celui des chefs les plus expérimentés. Il remporta victoire sur victoire. Son histoire n'est qu'une suite de succès. Toutefois jamais aucun scrupule de conscience ne l'arrêtait lorsque ses intérêts semblaient réclamer une manière d'agir différente. «Avez-il affaire avec quelque Indien intrigant, dit Mr. Macanlay, il intriguait aussi. Tous les moyens lui semblaient bons pour arriver à ses fins. Mensonges, caresses hypocrites, substitutions de documents, et contrefaçon de signature, tout lui était bon.» Il avait visé à la grandeur de ce monde, et il avait atteint son but. Il devint excessivement riche. Un prince indien lui fit une pension de fr. 750,000 par an, et dans une autre occasion il lui fit un présent de fr. 7,500,000. Il n'y avait en effet d'autre limite à ses acquisitions que sa propre modération. «Si vous eussiez vu, dit-il, le trésor du nabab, et les piles d'or, d'argent et de diamants, parmi lesquelles je marchais, vous m'auriez trouvé modéré en acceptant la somme mentionnée ci-dessus.»

* Nous ajoutons ici quelques faits historiques concernant la Compagnie des Indes Orientales. Le 22 Septembre 1598, se forma une Compagnie à Londres en Angleterre, et une charte de la reine Elisabeth accorda à cette Compagnie le droit exclusif du monopole du commerce avec les natifs des Indes Orientales. Pour se défendre contre les attaques des natifs ; ils étaient souvent obligés d'entrer en guerre avec eux. D'où il résultait que ceux qui étaient au service de la Compagnie devaient parfois agir comme soldats, tout en remplissant d'autres devoirs importants.

Il acquit aussi les plus grands honneurs. A l'âge de 27 ans, il reçut de la Compagnie des Indes Orientales une épée à poignée garnie de diamants, et il fut trois fois élevé aux offices les plus distingués. Sa souveraine l'éleva à la dignité de pair, et le grand duc de Chatham le jura dans le sénat britannique comme un génie distingué, et un maître dans l'art de la guerre. «Le royauté entier, lui écrivait son père, est ravi de la gloire et du succès que vous avez obtenus. Venez, et réjouissons-nous ensemble.» Comblé d'honneur, de gloire, et de richesses, qu'il employait généreusement, Clive revint en Angleterre encore au printemps de la vie, dans l'intention de jouir de son immense fortune. Voilà enfin quelqu'un, s'écrieront-ils, qui a acquis quelque chose de solide, quelqu'un qui a trouvé la substance et non l'ombre. Hélas ! ce n'était que le mirage. Les années de bonheur qu'il avait eues en perspective furent remplies de mélancolie et de mécontentement. Quelques réformes importantes qu'il avait introduites dans le gouvernement des Indes provoquèrent de l'opposition et lui suscitérent des ennemis acharnés. Une accusation soulevée contre lui dans le Parlement menaça de le dépouiller de toute sa fortune. Elle fut assez difficilement étouffée ; mais l'esprit de Clive ne se releva jamais de ce coup. Ayant cherché la prospérité sans égard à la faveur de Dieu, il ne pouvait en considérant sa vie passée, trouver aucun objet sur lequel son esprit pût se reposer avec satisfaction. Voué à la gloire et s'enorgueillissant de ses grands exploits, son orgueil était blessé, et ses sentiments froissés par le traitement ingrat qu'il avait reçu. Sa santé aussi commença à s'altérer. Celui qui avait conquis tant de provinces, était apparemment incapable de soumettre son propre esprit, et, pauvre au milieu de ses grandes richesses, misérable, quoique comblé d'honneur, le héros favorisé de la fortune mit lui-même fin à ses jours. Telle fut la fin d'une carrière militaire, brillante de succès, mais sans principes religieux. Il avait fait de la «gloire», le but de sa vie, et il avait découvert aussi qu'elle n'était qu'un mirage.

Ainsi a dit l'Eternel : Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, que le fort ne se glorifie point dans sa force, et que le riche ne se glorifie point dans ses richesses ; mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il a de l'intelligence, et qu'il ne connaît, et qu'il ne sait que je suis l'Eternel, qui excrois la miséricorde, le jugement et la justice sur la terre ; car je prends plaisir en ces choses-là, dit l'Eternel. Jbr. 9:23,24.

LE BARON ET SON VISITEUR.

Un monsieur français faisant une fois une visite à un pieux baron, se mit à parler de Dieu dans des termes qui firent frissonner le vieillard.

—Ne craignez-vous pas d'offenser le Dieu qui règne sur toutes choses, en parlant de la sorte ? dit-il à son interlocuteur.

Celui-ci répondit qu'il ne connaissait point Dieu, et ne l'ayant jamais vu, ne savait rien de lui.

Le baron ne répondit pas. Le lendemain matin, il fit voir à son visiteur le château et ses environs. En traversant les salons, il lui fit remarquer un beau tableau à l'huile. L'étranger l'admira beaucoup et dit :

—Celui qui a fait ce tableau sait manier son pinceau.

—C'est mon fils qui l'a peint, répondit le baron.

—Alors je ne doute pas qu'il ne soit un homme distingué, reprit l'étranger.

Traversant ensuite les jardins, ce dernier demanda qui les avait disposés avec tant de goût et les entretenait si bien.

—Mon fils, répondit le baron, il est très-versé dans la botanique, comme vous pouvez en juger.

—Vraiment, dit le visiteur, j'ai la plus haute opinion de monsieur votre fils.

Enfin, le conduisant dans le village voisin, le baron lui fit voir une charmante maisonnette, dans laquelle son fils avait établi une salle d'asile, où tous les orphelins de la contrée étaient reçus et élevés à ses frais. Les enfants avaient l'air si heureux et si bien soignés, que le monsieur eut beaucoup de plaisir à visiter cet établissement.

—Combien vous devez être heureux, dit-il en revenant au château, d'avoir un fils aussi instruit et en même temps si charitable. En voyant ce qu'il a fait, je puis facilement comprendre que c'est un homme des meilleurs et des plus distingués.

—Mais vous ne l'avez jamais vu, reprit le baron.

—Non, mais cela ne m'empêche pas de le connaître, je le juge par ses œuvres.

—Vraiment ! répondit le baron. Eh bien, c'est de la même manière que, sans avoir vu Dieu, je juge du caractère de mon Père céleste ; ses œuvres me le font connaître comme étant d'une sagesse, d'un pouvoir et d'un amour infinis !

L'incrédule se sentit repris et humilié. Ses arguments s'étaient retournés contre lui. — *Extrait.*

N'ESSAYEZ pas de combattre les difficultés lorsqu'elles sont encore à moitié chemin ; laissez-les venir jusqu'à vous, peut-être se détourneront-elles d'elles-mêmes.

Ecole du Sabbat.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

LEÇON VIII.

LE SERVICE DU SANCTUAIRE TERRESTRE.

1. Par qui le service du sanctuaire terrestre était-il accompli ? Ex. 28: 1 ; 29: 44.
2. Q'est-ce qui devait être fait pour être porté par les sacrificateurs ? Ex. 28: 2.
3. Quels vêtements devaient être faits ? Verset 4.
4. Où trouvons-nous une description complète des cérémonies par lesquelles Aaron et ses fils étaient consacrés pour le service ? Ex. 29.
5. Qu'est-ce qui avait lieu d'abord, après que le sacrificateur était revêtu des vêtements sacrés ? Ex. 29: 7.
6. Quelles sont les cérémonies décrites dans les versets 20 et 21.
7. De quelle manière les lieux saints et leurs ustensiles étaient-ils consacrés avant que le sacrificateur y commençât le service ? Lévi. 8: 10.
8. En quoi consistait le service ? Réponse. Il consistait : 1° En sacrifices journaliers continuels. 2° Services spéciaux les jours du Sabbat de l'Eternel, les nouvelles lunes, les sabbats annuels, et les fêtes. 3° Offrande pour le péché pour les individus. 4° Oeuvre d'expiation dans le lieu très-saint.
9. Qu'étaient les sacrifices journaliers continuels ? Ex. 29: 38-42 ; 30: 7, 8.
10. Quels services additionnels étaient accomplis les jours de Sabbat ? Nomb. 28: 9, 10.
11. Où trouvons-nous une description des services qui devaient être accomplis les jours de nouvelle lune, de sabbats annuels, et les jours de fête ? Lévi. 23.
12. Où trouvons-nous une description complète de ce que devaient faire les individus lorsqu'ils présentaient leur offrande pour le péché ? Réponse. Dans les sept premiers chapitres du Lévitique.

LEÇON IX.

LA PURIFICATION DU SANCTUAIRE.

1. Où étaient accomplis les services décrits dans notre leçon précédente ? Réponse. A l'autel de l'holocauste, et dans la première partie du Sanctuaire, appelée le lieu saint.
2. Quand était-il permis au souverain sacrificateur d'entrer dans le lieu très-saint au dedans du voile ? Lévi. 16: 2 ; Hébr. 9: 6, 7.
3. Comment le lieu très-saint était-il appelé dans Lévi. 16: 2 ?
4. Comment savons-nous qu'il est question ici du lieu très-saint ? Réponse. Parce que c'est la partie du Sanctuaire au dedans du voile devant le propitiatoire qui est sur l'arche.
5. Comment le lieu saint ou première partie du Sanctuaire est-il appelé dans ce chapitre ? Voyez versets 16, 17.
6. Quelle œuvre devait être accomplie dans ce service annuel ? Lévi. 16: 33.
7. Pourquoi devenait-il nécessaire de faire propitiation pour le saint Sanctuaire, et pour le tabernacle d'assignation ? Lévi. 16: 16.
8. De quelle manière les souillures et les péchés des enfants d'Israël avaient-ils été transportés dans le Sanctuaire ? Réponse. Cela avait été fait en figure par le sang des sacrifices qu'ils offraient.
9. Que devait faire la personne qui avait péché lorsqu'elle apportait à la porte du tabernacle son offrande pour le péché ? Lévi. 4: 4.
10. Que signifiait l'acte de poser sa main sur la tête de la victime ? Réponse. Son propre péché était transmis sur la victime.
11. Que signifiait l'acte d'égorger lui-même la victime ? Réponse. Il signifiait que lui-même méritait la mort pour avoir transgressé la loi de Dieu ?
12. Que dénotait le sang ? Lévi. 17: 11, 14.
13. Que faisait-on du sang de la victime ? Lévi. 4: 5-7.
14. Q'est-ce qui était accompli en figure par le sacrificateur ? Réponse. Le péché et la culpabilité de l'individu qui avaient été transmis sur la victime, étaient, par le sang de cette victime, transportés dans le Sanctuaire.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), DÉCEMBRE 1878.

CONFÉRENCE GÉNÉRALE A
BATTLE CREEK.

DANS notre dernier numéro, nous avons promis de donner un récit détaillé des délibérations de la Conférence Générale, tenue dernièrement à Battle Creek, Michigan, Etats-Unis d'Amérique. Cette Conférence a été la plus grande réunion de chrétiens observant le Sabbat que nous eussions vue depuis longtemps. Il y avait cent trente-cinq tentes pour familles, toutes assez spacieuses et bien occupées. Le terrain était distribué avec régularité et formait plusieurs rues. Les tentes et les rues étaient numérotées et bien éclairées le soir. Outre les tentes pour familles, il y avait encore un immense pavillon de 120 pieds de long sur 80 de large. Cinq autres pavillons plus petits servaient de salles à manger et de chambres à provisions. On y tenait aussi des réunions de prières, des conférences, et des assemblées de comités, etc.

Deux mille cinq cents chrétiens observant le Sabbat assistaient à la Conférence. Plus de quarante des principaux ministres étaient présents. Vingt-sept sermons furent prêchés pendant la Conférence. La présence de plusieurs missionnaires venant de pays éloignés contribua grandement à l'intérêt de ces réunions. Nous devons aussi mentionner l'importante école du Sabbat, la plus grande que tiennent jamais ceux qui observent le septième jour, tenue le Sabbat du 5 octobre. Elle était composée de quinze cents écoliers et de soixante moniteurs.

Parfois pendant la réunion, l'Esprit de Dieu agissait avec puissance sur la congrégation. Dans plusieurs occasions, de deux à trois cents personnes se séparèrent de la congrégation, et prirent leur place sur les bancs de ceux qui s'humiliaient devant le Seigneur, pendant que des prières étaient offertes pour eux.

Cent neuf personnes furent baptisées et prirent la résolution de marcher dorénavant dans l'obéissance à la loi de Dieu, ayant foi au sang expiatoire de Christ. C'était une scène touchante de contempler les quatre ministres conduisant les candidats dans l'eau où ils devaient être ensevelis en commémoration de la mort de leur Sauveur. Huit associations différentes tiennent leurs sessions annuelles pour transiger des affaires. Les transactions ont été des plus importantes cette année; mais nous n'avons pas d'espace pour en donner les détails.

Le rapport de la Conférence Générale montre que soixante-huit ministres se sont engagés dans le ministère pendant le courant de l'année, outre ceux qui sont déjà occupés dans l'œuvre, et le grand nombre d'églises et de membres qui ont été ajoutés.

Parmi les huit associations dont nous parlons plus haut se trouve en première ligne la «Société de Publications.» Ses opérations se montent à un chiffre de frs. 250,000 plus élevé que l'année passée. L'établissement pour les malades *Health Institute*, également à Battle Creek, est dans une situation prospère et a soulagé un grand nombre de malades.

La «Société d'Education,» une des branches les plus puissantes dans notre œuvre missionnaire, prépare de jeunes ministres, et son collègue compte jusqu'à 478 étudiants. Cet établissement fait une bonne œuvre en préparant des centaines de jeunes gens qui sont envoyés pour travailler dans les champs missionnaires.

Un fonds va être créé pour fournir à cent personnes (jeunes gens ou jeunes filles) les moyens de faire des études pour se consacrer à l'œuvre missionnaire. Bien entendu que ces personnes devront posséder les dispositions et les capacités intellectuelles nécessaires dans l'évangélisation.

Pendant toute la durée de la Conférence, tout se passa avec ordre et accord, et parfois la population des localités environnantes assista au culte au nombre d'environ six mille personnes.

Nous avons jeté un coup d'œil sur les principaux faits et cela nous entraînerait trop loin d'entrer dans plus de détails. Ces assemblées ont duré quinze jours. Chacun reçut de ces réunions des impressions bénies; elles furent arrosées par l'Esprit de grâce, et tous sentirent le besoin de

proclamer avec courage le dernier message de miséricorde. Nous terminons en priant le Seigneur d'ajouter sa bénédiction à toutes les faveurs qu'il a faites à son peuple.

PROGRÈS DE L'ŒUVRE DE DIEU.

NOUS avons été encouragés par la lecture des rapports missionnaires donnés par nos journaux *Review and Herald*, et *Signs of the Times*. Nous en donnerons quelque aperçu.

Le rapport de frère Matteson montre qu'en Danemark l'Esprit du Seigneur agit sur les cœurs, et que beaucoup de personnes ont reçu les vérités bibliques qui leur sont prêchées.

Egypte. Il y a maintenant dans ce pays quelques observateurs du Sabbat qui désirent répandre cette vérité dans cette contrée.

Angleterre. De bonnes nouvelles nous sont parvenues d'Angleterre, et nous avons appris que d'autres personnes se sont jointes à celles qui observaient déjà le quatrième commandement, par suite des efforts que font ces dernières pour faire connaître la vérité.

Amérique. Les rapports de cette contrée sont aussi très-encourageants. Frère Healey de Californie écrit que comme résultat de peu de temps de travail, une église de 39 membres a été constituée à Santa Rosa. Par le moyen des prédications de frère Lane dans l'Indiana, 45 personnes ont été ajoutées à celles qui se réjouissent dans la vérité.

Le manque d'espace nous empêche de prolonger cet aperçu de l'œuvre missionnaire; l'Esprit du Seigneur accompagne les serviteurs de Christ; et les cœurs pieux, dans n'importe quelle contrée acceptent joyeusement la nouvelle de la venue du Rédempteur. Qu'il nous suffise d'ajouter que le chiffre, à nous connu, de ceux qui ont reçu la vérité le mois passé, s'élève à 389.

NOTRE ŒUVRE DE PUBLICATION EN AMÉRIQUE.

L'EXPOSE que nous présentons ci-dessous donnera à nos lecteurs quelque idée de la quantité de publications imprimées par les Adventistes du Septième Jour. On verra par le rapport ci-dessous que les demandes des traités et des journaux ont suivi une progression croissante. Six journaux, dont cinq mensuels et un hebdomadaire, sortent aussi de cet office. Ils sont imprimés en différentes langues aussi bien que les publications dont nous parlons. Nous éprouvons une grande satisfaction en pensant que la majeure partie de ces publications ont été, et sont actuellement lues par des milliers de personnes, et quand nous considérons les facilités qui ont été récemment ajoutées par l'établissement d'une autre maison de publication bien fournie, à Oakland, Californie, où des millions de pages sont imprimées chaque année, sans compter un journal hebdomadaire qui a une large circulation, et qui reçoit un accueil cordial dans des milliers de familles, dans toutes les parties du monde où l'on parle la langue anglaise, nous sommes reconnaissants, et nous nous réjouissons avec tous ceux qui sont intéressés à la prospérité de l'œuvre de Dieu.

Nous donnons ici un résumé du nombre de pages des ouvrages publiés par nos frères et provenant du *Review Office*, Battle Creek, Michigan, Etats-Unis, depuis son éta blissement. Depuis 1864 à 1878, le travail de chaque année, est donné séparément. Les chiffres ont été pris du livre de l'imprimeur.

Année	Pages
Avant 1864 l'Office avait produit en traités, livres reliés, et brochés un nombre de pages de	24,638,370
En 1864,	9,119,229
1865,	3,176,808
1866,	1,133,440
1867,	1,964,400
1868,	6,945,621
1869,	10,179,395
1870,	11,844,378
1871,	1,617,376
1872,	18,771,468
1873,	8,844,200
1874,	18,087,920
1875,	14,552,880
1876,	20,215,104
1877,	18,032,080
1878 jusqu'au 1er octobre,	16,948,060
Nombre total de pages,	200,188,951

Dans ce nombre, les journaux périodiques qui ont été imprimés pendant toutes ces années ne sont pas comptés. L'année dans laquelle il s'est le plus imprimé de pages

est 1876 qui en compte plus de vingt millions. Mais le rapport que nous avons pour l'année courante, jusqu'au 1^{er} octobre, savoir seulement trois-quarts de l'année, nous donne près de dix-sept millions, et si l'on continuait au même taux jusqu'à la fin de l'année, nous aurions pour cette année plus de vingt-deux millions, nombre qui excède de plus de deux millions celui de n'importe laquelle des années précédentes.

Pan le moyen de nos efforts missionnaires à Bâle, nous avons obtenu un correspondant en Russie, qui a lu nos traités et notre journal. Il les a appréciés et il en parle d'une manière très-avantageuse. Il nous envoie les adresses de diverses sociétés, et il désire que nous leur envoyions nos publications. Ce monsieur est membre d'un grand nombre de sociétés, et nous espérons que par nos relations avec lui, nous aurons accès au peuple de ce pays.

LA CONFIANCE EN DIEU.

LE chrétien n'éprouve aucune difficulté à exercer sa foi et sa confiance quand son ciel est serein et sans nuage, quand aucun orage ne vient troubler son esprit et le remplir de doutes et de craintes. Combien alors il se sent fort et en sûreté. Il sent que Satan ne peut avoir aucun pouvoir sur lui. Mais que la scène change, que les nuages s'élèvent, et que la tempête éclate sur lui, et bientôt, comme Pierre, il jettera des cris d'angoisse. Où est donc alors sa force? et qu'est devenu son courage? Hélas! ils ont disparu, et il se sent tout à fait sans force. Mais nous devons tous passer au creuset de l'épreuve. Jésus aime l'enfant qui espère et se confie en lui. Pourquoi nous est-il donc si difficile de nous confier entièrement en lui? S'il a tant aimé le monde qu'il a donné sa vie pour nous, ne se souciera-t-il pas de tous nos malheurs, et ne souffrira-t-il qu'il nous arrive quelque mal qui ne serait pas pour notre bien?

Il nous semble parfois que si nous pouvions diriger nos propres circonstances, nous pourrions arranger les choses juste comme elles doivent l'être, et que si nous souffrions ce serait la faute de quelqu'un autre; mais de quelle manière devons-nous être purifiés, blanchis et éprouvés, si ce n'est par la souffrance? Jésus sait ce dont nous avons besoin, et il ne permettra pas que rien n'arrive à son disciple humble et confiant qui ne soit pour son bien. Il ne permettra pas que nous passions par une épreuve d'une nature quelconque, à moins que cela ne nous soit nécessaire. Pourquoi donc ne pas nous confier en ce Sauveur, si bon, si rempli de miséricorde et de pitié envers nous. Nous avons besoin de nous soumettre à la volonté de Christ. Voilà la grande difficulté. Le cœur naturel n'est pas disposé à souffrir. Il se rebelle contre l'épreuve? Mais qu'est-ce que lui coûte la rébellion si ce n'est un châtimement plus sévère? Oh! si nous pouvions seulement poser fermement nos pieds sur le rocher de la foi, saisir les promesses de Dieu, et croire qu'il nous conduit sûrement au travers des orages aussi bien que dans le calme, et dire avec vérité que sa volonté est notre volonté, combien alors la vie nous deviendrait facile. C'est le seul moyen d'acquiescer la paix du cœur et le repos parfait. Jésus nous donnera cette foi si nous la lui demandons. Il nous a dit de demander pour que nous recevions et que notre joie soit accomplie. Il ne prend aucun plaisir en l'âme qui se dépite, et qui manque de confiance et de foi en lui. Il veut une confiance entière; ne la lui refuse point, âme éraintive et chancelante. Notre chef est sûr de conquérir, ne soyons donc point craintifs ni tremblants. Oh! jetons-nous dans les bras de Jésus et nous serons en sûreté. Rien ne pourra nous faire du mal ni nous détruire.

«Veux-tu me donner des plaisirs?
J'en bénis ta tendresse.
Veux-tu traverser mes desirs?
J'adore ta sagesse.
Je sais, je vois
En qui je crois.
Ta volonté, mon père,
Me sera toujours chère.»

A. S. N.

UNE QUESTION.

CHERS amis, vous dites parfois: «Les païens seront-ils sauvés si nous ne leur envoyons pas des missionnaires?» Je vous ferai une autre question: «Serez-vous sauvés si vous n'envoyez pas des missionnaires aux païens?» C'est que j'ai des doutes à ce sujet. Ne souriez pas. Celui qui ne fait rien pour son Maître, sera-t-il sauvé? Celui qui ne se soucie jamais des païens qui périssent sera-t-il sauvé? Est-il semblable à Christ?—C. H. Spurgeon.

Trois volcans: le Cotopaxi, dans l'Equador; l'Étna en Sicile, et le Vésuve en Italie vomissent actuellement des flammes ensemble. L'éruption simultanée de ces trois grands volcans est une circonstance rare, qui n'avait pas eu lieu depuis des siècles.

Le Président Washburn de Robert College à Constantinople, écrit à l'*Indépendant* que jusqu'ici le résultat de la chute de la Turquie a été un chaos. «Diverses parties du pays, dit-il, sont en ruines, les villes brûlées, les habitants massacrés ou dispersés. Partout la population a été réduite à la pauvreté, et le commerce est depuis longtemps dans le statu-quo. Dans plusieurs provinces la guerre civile sévit encore entre les différentes nationalités, et tout gouvernement civil a disparu depuis longtemps. Le gouvernement central est à peu près dans la même condition. Le Sultan tremble pour sa vie; le trésor est vide et endeté; l'ancien système de gouvernement a pris fin, et ceux qui sont au pouvoir ne voient pas ce qui doit le remplacer.»

Le 23 octobre, un terrible orage a éclaté dans l'est des Etats-Unis, ravageant la Pennsylvanie, New-York, et New-Jersey. A Philadelphie il y a eu une destruction totale de propriété. De grands clochers ont été renversés, entraînant tout avec eux dans leur chute; 40 églises ont été endommagées. Des toitures de maisons de vendeurs sur le marché, de gares de chemins de fer, et de diverses habitations ont été enlevées; des ponts ont été emportés; près de 100 dépôts de provisions le long de la rivière ont été inondés. A Chester, la violence du vent a enlevé la toiture de 70 maisons ou magasins. Où l'orage a passé on signale des fermes détruites, du bétail tué, et dans plusieurs cas, la vie des personnes n'a pas été épargnée. D'autres villes où l'orage a passé portent les mêmes traces de désastre. Sur l'océan le dommage a été immense, et le nombre de vies humaines ensevelies sous les eaux est effrayant. Cette tempête a détruit plus de vies et de vaisseaux sur les deux rivières de Chesapeake et de Virginie qu'aucune tempête n'en avait détruit précédemment depuis bien longtemps. Des centaines de navires à voiles et de bateaux à vapeur y ont péri. Le long de la côte de l'Atlantique, une flotte de 100 bateaux engagés à la pêche des huîtres ont été perdus ou grandement endommagés. Plusieurs bateaux à vapeur ont été naufragés, très-peu de personnes ont été sauvées, et un vaisseau a sombré avec tous ses passagers.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

- LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:
- 1^o Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
 - 2^o Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
 - 3^o Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
 - 4^o Le Jugement; ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
 - 5^o Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
 - 6^o Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
 - 7^o Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
 - 8^o Le Sabbat de la Bible 32 pages. 20 cts.
 - 9^o Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
 - 10^o Le Second » » » » 10 cts.
 - 11^o Le Troisième » » » » 20 cts.
 - 12^o Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
 - 13^o Les Souffrances de Christ. 32 pages. 20 cts.
 - 14^o Les Deux Lois. 16 pages. 10 cts.
 - 15^o La Loi et l'Evangile. 16 pages. 10 cts.
 - 16^o Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts.
 - 17^o La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
 - 18^o L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
 - 19^o Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
 - 20^o Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
 - 21^o Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
 - 22^o Pouvons-nous Savoir? 8 pages. 5 cts.
 - 23^o L'Avènement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages. 30 cts.
 - 24^o Le Septième Jour. 8 pages. 5 cts.
 - 25^o La Fin est-elle proche? 8 pages. 5 cts.
 - 26^o Le Sabbat de l'Eternel. 16 pages. 10 cts.
- S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bale, Suisse.